

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

Master in Defence Study (MDS) / Maîtrise en étude de la défense (MED)

L'OTAN au 21^e Siècle : Château de cartes ou alliance solide?- L'OTAN peut-elle demeurer pertinente et efficace sans concept stratégique dans l'ère postmoderne?

By / par : Major Martin Bernier

24 avril 2009

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – L’ÉVOLUTION DES CONCEPTS STRATÉGIQUES	8
La Guerre Froide – L’OTAN contre l’Union Soviétique – 1949 à 1989.....	8
Premier Concept Stratégique – 1949	10
Second Concept Stratégique – 1952	12
Troisième Concept Stratégique – 1957.....	15
Quatrième Concept Stratégique – 1968	18
L’entre-guerre –L’OTAN sans adversaire – 1989 à 2001	22
Cinquième Concept Stratégique – 1991	23
Le dernier Concept Stratégique - 1999	25
CHAPITRE 2 – LE NOUVEAU CONTEXTE ET ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE	29
Le facteur Social	31
Le facteur Économique	34
Le facteur Démographique.....	37
Le facteur Religieux.....	40
Le facteur Politique.....	43
Le facteur Militaire	45
CHAPITRE 3 – L’ANALYSE ET L’EXPLICATION DES ENJEUX ACTUELS	50
Définition de sa zone d’opération et missions actuelles de l’Alliance	51
La dimension géographique	53
Afghanistan	54
Analyse de la Transformation, de l’Élargissement et des Partenariats de l’OTAN.....	59
Transformation.....	60
L’élargissement.....	64
Partenariats.....	68
L’importance du leadership	71
La coopération et de la collaboration.....	74
L’apaisement.....	75
Conclusion partielle	76
Synthèse	77
CHAPITRE 4 - RECOMMANDATIONS	78
Première recommandation – Redéfinition de sa zone d’opération	79
Deuxième recommandation – Clarifier la dimension géographique	80
Troisième recommandation – Force de contingence	81
Quatrième recommandation – Redéfinir les objectifs de l’Alliance au niveau de l’élargissement et des partenariats	82
Cinquième recommandation – Leadership, coopération, collaboration et apaisement	83
Sixième recommandation – Assurer le succès de la mission en Afghanistan	85
CONCLUSION	87
ANNEXES	90
Annexe A – Tableau comparatif des pôles économiques mondiaux	90
Annexe B – Tableau de synthèse et de résumé.....	93

BIBLIOGRAPHIE	99
Livres	99
Articles	102
Sites Internet	106
Articles de Journaux	106

SOMMAIRE

Ce mémoire de recherche constitue une étude portant sur l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et sur son Concept stratégique. Le Concept Stratégique de l'OTAN est un document de planification pour la défense qui permet de définir les objectifs et les missions pour l'OTAN. Celui-ci fournit également la vision stratégique requise pour permettre à ses membres de comprendre les orientations futures et pour planifier les capacités militaires requises pour accomplir ces missions. Au cours des soixante dernières années, l'OTAN a formulé six différentes versions de son Concept stratégique, la dernière datant de 1999.

Eu égard à l'importance que des événements tels que le 11 septembre 2001, le conflit en Afghanistan, l'invasion de l'Irak de 2003 et le conflit récent entre la Russie et la Géorgie de 2008 ont eu sur la scène mondiale, il devient apparent que l'OTAN est à nouveau rendue à un point décisif dans son histoire et celui-ci pourrait être le plus important. Effectivement, depuis les attaques du 11 septembre 2001, l'OTAN s'est transformée d'une organisation de défense collective à une organisation de sécurité collective sur l'échelle de la planète. Cette transformation a mené à beaucoup de discorde au sein de l'Alliance et elle démontre à quel point les réalités socioéconomiques, géopolitiques et militaires actuelles transforment le monde dans lequel l'OTAN doit opérer. De plus, ces transformations se font si rapidement qu'il sied de se questionner sur la capacité de l'OTAN à formuler un nouveau concept stratégique.

À la lumière des observations qui sont présentées dans cet ouvrage, l'auteur propose une série de six recommandations visant à servir de pistes de solutions pour que l'OTAN puisse formuler son nouveau Concept stratégique.

INTRODUCTION

En avril 2009, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) célèbre son sixantième anniversaire. Dans le cadre de cet anniversaire, il est attendu que le nouveau Concept Stratégique soit dévoilé, remplaçant ainsi celui datant de 1999¹. Ce document politique et militaire revêt une importance significative pour les membres et il sert à définir la raison d'être de l'Alliance. Cette raison d'être a été remise en question à plusieurs reprises durant les 60 dernières années et le contexte mondial actuel ne fait qu'exacerber cette remise en question. En effet, depuis la fin de la guerre froide, l'OTAN semble avoir eu de la difficulté à concevoir et à mettre en place un concept stratégique cohérent et réaliste pour faire face aux nouvelles réalités.

Le 19 janvier 2009, lors de son discours à l'occasion de la réception annuelle offerte à la presse, Jaap de Hoop Scheffer, Secrétaire Général de l'OTAN, a réitéré le besoin de se doter d'un nouveau Concept Stratégique². Il a clairement indiqué que ce document est nécessaire pour réaffirmer la raison d'être de l'OTAN et pour établir la vision pour les nouvelles missions et les nouvelles tâches. Il a également rappelé que la fonction et la responsabilité primaire de l'Alliance demeurent les mêmes, soient la défense et l'intégrité du territoire de l'OTAN. Il a mentionné que le sommet de Strasbourg en avril 2009 sera l'occasion de célébrer le 60e anniversaire de l'OTAN, de jeter un regard sur l'histoire et les réalisations de l'Alliance, et ce pourrait aussi être le

¹ OTAN, *Le Concept Stratégique de l'Alliance*, (Washington, OTAN : 1999) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1999/p99-065f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

² Jaap de Hoop Scheffer, "Four Key Tasks for NATO," (Discours à l'occasion de la réception annuelle offerte à la presse, Bruxelles, Belgique, 19 janvier 2009), <http://www.nato.int/docu/speech/2009/s090119a.html> ; Internet; consulté le 7 février 2009.

moment de se féliciter de « la décision de la France de reprendre toute sa place au sein de l'OTAN, en particulier de sa structure militaire »³. Finalement, au cours de son discours, M. De Hoop Scheffer a souligné que les opérations de l'OTAN resteront une priorité, en particulier celles qui se déroulent en Afghanistan, et qu'il est nécessaire que tous les Alliés « accentuent leur effort, en fournissant plus de forces, mais aussi en intensifiant l'aide civile »⁴.

Dans un article publié en 2008, M. De Hoop Scheffer a indiqué que l'OTAN doit retenir des leçons à partir de ses récentes opérations à l'extérieur de ses « frontières » et doit les incorporer dans ses stratégies et dans sa planification au niveau de la défense⁵. Il a également expliqué que c'est « la combinaison de l'élargissement de l'OTAN et de celui de l'Union européenne (UE) qui offre la meilleure garantie de paix et de stabilité à long terme »⁶. Troisièmement, il a souligné le fait que la transformation de l'Alliance demeure nécessaire afin d'adapter ses structures et ses capacités à l'environnement de sécurité contemporain⁷. Finalement, M. De Hoop Scheffer indique que l'OTAN doit développer des partenariats plus solides avec la Russie, avec les pays de l'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et de la région Asie-Pacifique⁸. Ces éléments sont tous

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Jaap de Hoop Scheffer, "Bucharest: a milestone NATO's transformation," *NATO Review*, no. 1 (Printemps 2008) [revue en ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/review/2008/03/ART3/EN/index.html> ; Internet, consulté le 7 février 2009.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

importants pour le futur de l'OTAN et forment la base de la vision actuelle de l'Alliance. Malgré une certaine reconnaissance des défis de taille que ses membres devront affronter pour que l'Alliance demeure forte et pertinente, il n'en demeure pas moins qu'il existe actuellement plusieurs obstacles de taille sur son chemin.

Au cours de ses soixante années d'histoire, l'OTAN a souvent connu des hauts et des bas⁹. Généralement, l'Alliance a réussi à se redéfinir et à s'adapter aux changements de l'environnement dans lequel elle devait opérer. Un moment particulièrement important dans son histoire fut la fin de la Guerre Froide où elle a dû totalement revoir sa raison d'être, surtout avec le fait que la menace unique de l'Alliance venait de disparaître. À cette époque, l'Alliance s'est adaptée et a entrepris de nouveaux rôles et missions tels que la Bosnie et le Kosovo, réussissant ainsi à démontrer sa pertinence, son importance et sa puissance sur la scène mondiale¹⁰. Certains pays membres tels que les États-Unis croyaient même que l'OTAN allait devenir un outil beaucoup plus efficace que l'ONU dans la gestion et la résolution de conflits¹¹. Cette opinion était surtout alimentée par des échecs qu'auront connus certaines missions menées sous l'égide des Nations-Unies lors des années 90 telle que la mission de la Force de Protection des Nations-Unies (FORPRONU) en Ex-Yougoslave avant l'Accord de Dayton (1992-1995). Les missions en Somalie (1993) et au Rwanda (1994-1995) ont également connu des ratés significatifs

⁹ Lawrence S. Kaplan, *NATO Divided, NATO United: The Evolution of an Alliance* (Westport, CT: Praeger, 2004), p. 1-2.

¹⁰ Rafael Bardaji, *Prospects for a New NATO Strategic Concept*, Analysis 218 (Madrid: Grupo de Estudios Estratégicos, 2007), p.2.; <http://www.eng.gees.org>; ; Internet, consulté le 7 février 2009.

¹¹ OTAN, "Plus ça change..." , *La Transformation de l'Alliance-Revue de l'OTAN*, Été 2002, (Bruxelles, OTAN, 2002), p. 4. ; http://www.nato.int/docu/review/pdf/i2_fr_review.pdf Internet, consulté le 16 avril. 2009.

et ont mené à des pertes de vies civiles considérables. L'analyse de ces missions est certainement intéressante et permet de comprendre le contexte sur la scène politique et militaire internationale lors de cette époque importante. Cependant, celle-ci dépasserait le cadre d'étude de ce mémoire et ne sera donc pas abordé davantage dans le présent ouvrage.

Le Concept Stratégique de l'OTAN est la pièce centrale des politiques de l'Alliance et il en est à sa sixième itération qui date de 1999¹². C'est un document de planification pour la défense qui permet de définir les objectifs et les missions pour l'OTAN. Celui-ci fournit également la vision stratégique requise pour permettre à ses membres de comprendre les orientations futures et pour planifier les capacités militaires requises pour accomplir ces missions¹³. Sur le plan diplomatique, ce document joue également un rôle vital afin d'expliquer les objectifs politiques de l'OTAN et de démontrer sa pertinence dans le nouvel environnement stratégique¹⁴.

Sachant l'importance que des événements tels que le 11 septembre 2001, le conflit en Afghanistan, l'invasion de l'Irak de 2003 et le conflit récent entre la Russie et la Géorgie de 2008 ont eu sur la scène mondiale, il devient apparent que l'OTAN est à nouveau rendue à un point décisif dans son histoire et celui-ci pourrait être le plus important. Effectivement, depuis les attaques du 11 septembre 2001, l'OTAN et particulièrement son membre le plus puissant, les États-Unis, mènent une « lutte mondiale contre le

¹² Klaus Wittmann "NATO's new strategic concept. NATO's Nations and Partners for Peace", January 1, 10-11. <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 8 février 2009.

¹³ Richard Hatfield, "NATO's new strategic concept". *RUSI Journal*, December 1, 1-6. <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 8 février 2009.

¹⁴ Bardaji, *Prospects for a New NATO Strategic Concept...*, p.1.

terrorisme »¹⁵. Cette « lutte » a mené à beaucoup de discorde au sein de l'Alliance et elle démontre à quel point les réalités socioéconomiques, géopolitiques et militaires actuelles transforment le monde dans lequel l'OTAN doit opérer. Ces transformations se font si rapidement qu'il sied de se questionner sur sa capacité à formuler un concept stratégique. Le rôle et la mission de l'OTAN devient de plus en plus difficile à définir et le fait que les décisions de cette alliance sont prises par consensus par ses 28 membres ne fait que compliquer davantage ce processus¹⁶. L'analyste politique Greg Bruno résume très bien l'étendu du problème: "NATO ... suffers from a deficit of strategic vision ... [it] has yet to produce a long term strategy that everyone can coalesce around"¹⁷. Conséquemment, les questions suivantes se posent :

- *L'OTAN peut-elle demeurer pertinente et efficace sans concept stratégique dans l'ère postmoderne?*
- *L'OTAN devrait-elle élargir son étendue géographique et fonctionnelle ?*
- *L'OTAN devrait-elle adopter une approche défensive, préventive ou interventionniste ?*

¹⁵ Expression utilisée pour la première fois par le Président Bush en 2001. Scott Wilson & Al Kamen, "Global War on Terror' Is Given New Name" The Washington Post, 25 mars 2009, p. A04; http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/03/24/AR2009032402818.html?wprss=rss_politics/administration ; Internet, consulté le 11 avril 2009.

¹⁶ Jean Dufourcq, « Pour un Nouveau Rapport Harmel », *Politique Étrangère*, Printemps –2008/1, p.242 ; [document en-ligne]; accessible à http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PE_053_0639; Internet, consulté le 20 février 2009

¹⁷ Greg Bruno, "The NATO Alliance at War," *Council on Foreign Relation: Daily Analysis*, 3 April 2008, [revue en ligne]; accessible à http://www.cfr.org/publication/15902/nato_alliance_at_%20war.html?breadcrumb=%2Findex ; Internet, consulté le 7 février 2009.

- *L'OTAN devrait-elle continuer d'accepter de nouveaux membres ou l'élargissement de ses pays membres aura-t-il l'effet de déstabiliser et d'affaiblir l'alliance ?*

La présente dissertation usera des réponses à ses questions pour tenter de démontrer que malgré ses difficultés dans le passé, l'Alliance a démontré qu'elle pouvait persévérer et celle-ci s'est transformée plusieurs fois au cours de son histoire afin de demeurer forte et unie. Le prochain Concept Stratégique de l'OTAN demeure un document de première importance pour l'Alliance et tous les efforts devraient être déployés afin de le produire dans les plus brefs délais. Cependant, pour que quelconques recommandations puissent être acceptées et mises en application, il y a une nécessité fondamentale au sein de l'Alliance que les chefs d'États et leurs délégués soient en mesure de travailler ensemble et qu'ils soient prêts à faire des concessions. L'Alliance devra également redéfinir sa zone d'opération, sa conception géographique et elle doit être en mesure de développer une capacité à intervenir rapidement en cas d'urgence. L'OTAN doit également redéfinir ses objectifs au niveau de l'élargissement et des partenariats. Ensuite, pour que l'OTAN puisse demeurer pertinente et viable au cours des prochaines années, il est primordial qu'elle puisse bénéficier d'un leadership fort et uni, puis elle doit faire preuve de coopération, de collaboration et d'apaisement. Finalement, l'OTAN doit assurer le succès de la mission en Afghanistan, sans quoi, elle perdra toute sa légitimité.

La démonstration de cette thèse sera articulée autour de quatre chapitres. Le premier chapitre jettera un regard sur l'évolution des Concepts Stratégiques de l'OTAN au fil des années et mettra l'accent sur les facteurs qui ont façonné son développement et sa croissance pendant et après la Guerre froide. Ce regard historique est essentiel pour

comprendre la dynamique politique et militaire dans laquelle l'Alliance doit opérer. Le deuxième chapitre examinera le nouveau contexte et environnement stratégique dans lequel l'OTAN doit opérer suite au 11 septembre 2001. Notamment, il y aura une analyse des menaces actuelles et émergentes qui influencent la sécurité Euro-Atlantique. Celles-ci seront évaluées sur le plan social, économique, démographique, religieux, politique et militaire. Viennent par la suite, au chapitre trois, l'analyse et l'explication des enjeux actuels de l'OTAN et qui doivent être clarifiés afin de formuler un Concept Stratégique cohérent et pertinent. Le quatrième et dernier chapitre tentera de délimiter des pistes de solutions qui pourront servir d'esquisse pour un nouveau Concept Stratégique. Pour cela, il y aura une étude des facteurs suivants : les missions actuelles de l'Alliance et la définition de sa zone d'opération, l'analyse de son plan de transformation et les enjeux reliés à son élargissement et les possibilités que pourraient offrir d'autres sortes de partenariats. Finalement, ce chapitre fera ressortir l'importance du leadership, de la coopération et de la collaboration et de l'apaisement.

Attendu que le centre de cette analyse est articulé autour du Concept Stratégique de l'OTAN, cette dissertation sera amorcée par l'analyse de l'évolution des Concepts Stratégiques de l'OTAN au fil des années, en particulier pendant et après la Guerre froide.

CHAPITRE 1 – L'ÉVOLUTION DES CONCEPTS STRATÉGIQUES

La Guerre Froide – L'OTAN contre l'Union Soviétique – 1949 à 1989

Avant d'examiner l'évolution des concepts stratégiques de L'OTAN au cours de son histoire, il serait opportun de rappeler le contexte dans lequel l'Alliance a vu le jour. Donc, l'OTAN est créée à Washington, le 4 avril 1949, grâce à la signature du traité de l'Atlantique Nord qui est également connu sous le nom du Traité de Washington¹⁸. Celui-ci est le fruit d'une série d'événements qui se sont enchaînés suite à la fin de la Seconde guerre mondiale et qui ont mené à la « Guerre Froide » opposant les États-Unis et ses alliés de l'Europe de l'Ouest d'un côté et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et les pays communistes de l'autre.

La Guerre Froide fut premièrement initiée lorsque l'URSS utilisait sa puissance militaire pour instaurer des gouvernements communistes en Europe de l'Est. Ceci, malgré les ententes avec les États-Unis pendant la Conférence de Yalta qui donnaient le droit à des élections libres dans les pays sous influence soviétique après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale¹⁹. En 1947, les États-Unis proposèrent aux pays d'Europe un plan de reconstruction économique connu sous le nom du plan Marshall. Pour les Américains, la reconstruction économique des pays d'Europe assurerait la prospérité et le bien-être de la population et ferait en sorte que les Européens soient moins enclins à se laisser séduire

¹⁸ Les signataires du traité de Washington étaient les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie, l'Islande, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et le Portugal. OTAN – *Traité de l'Atlantique Nord*, (Washington : OTAN, 1949), [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/cps/fr/natolive/official_texts_17120.htm; Internet, consulté le 19 janvier 2009.

¹⁹ André Fontaine, *Histoire de la guerre froide I*, Paris, Fayard, 1965, p. 263.

par les idées communistes²⁰. Le Plan Marshall a également été offert à l'URSS et aux pays de l'Est mais celui-ci a reçu un refus catégorique de la part de Moscou et ce refus aura comme effet d'accentuer la division politique et économique de l'Europe en deux blocs antagonistes²¹. Ainsi, le Traité de l'Atlantique Nord est né d'une crainte grandissante que le communisme et la menace soviétique vulnérabilisent l'Europe occidentale.

De son côté, le Canada a également joué un rôle d'influence à cette époque et l'intérêt pour la mise sur pied d'une organisation à vocation sécuritaire a été exprimé lors d'un discours du Premier ministre Louis Saint-Laurent à l'ONU en 1947²². Celui-ci était préoccupé par les nombreux recours au veto soviétique lors des réunions du Conseil de Sécurité qui empêchaient les Nations-Unies de remplir adéquatement leurs tâches. Le Canada et les autres démocraties se voyaient dans l'obligation de « chercher une sécurité dans une association d'États démocratiques et pacifiques, prêts à accepter des obligations internationales plus précises contre une plus grande sécurité nationale »²³. Pour le Canada, l'objectif premier du traité était de « renforcer la communauté nord-atlantique afin d'éviter la guerre » et de « protéger la liberté »²⁴. Conséquemment, la perception du Canada et des autres pays signataires était que ces objectifs ne pouvaient être atteints que par une alliance transatlantique plaçant les Européens et le Canada sous le parapluie

²⁰ Rémi Hyppia, *L'OTAN dans l'après-guerre froide : L'ouverture à l'Est*, Collection Raoul-Dandurand, (Hanrattan, Montréal, 1997), p. 19.

²¹ *Ibid.*

²² À l'époque Louis Saint-Laurent était encore le Secrétaire d'État aux Affaires Extérieures.

²³ Lord Ismay, *OTAN : Les cinq premières années 1949-1954*, Paris, 1954, p. ____

²⁴ *Ibid.*, p. 24.

Nucléaire américain²⁵. C'est donc dans ce contexte que l'OTAN élaborera son premier Concept Stratégique en décembre 1949. Comme le démontreront les faits entourant l'évolution des six concepts stratégiques de l'OTAN entre 1949 et 2001, plusieurs autres facteurs ont marqué cette Alliance et ont influencé ses décisions. Ainsi, ce chapitre sera consacré à décrire l'évolution des ces six itérations du Concept Stratégique de l'OTAN.

Premier Concept Stratégique – 1949

Le Traité de l'Atlantique Nord est fondé sur des principes de sécurité et de diplomatie communes basées sur des valeurs et des intérêts communs entre tous ses membres. Dès sa création, l'OTAN a compris l'importance de se doter de structures militaires et politiques pour se défendre proprement contre ses ennemis. Ainsi, à l'issue du processus de ratification du Traité, en août 1949, le Conseil de l'Atlantique Nord a mis en place les éléments facilitant la création de la structure qui devait permettre de mener à bien le processus de planification de la légitime défense collective, dont un aspect essentiel serait l'élaboration d'un concept stratégique général pour l'Alliance. En septembre 1949, le Conseil créa le Comité de défense, composé des Ministres de la défense des pays membres; ce Comité était chargé d'élaborer des plans de défense unifiés pour la zone de l'Atlantique Nord²⁶. Le Conseil institua également le Comité militaire, qui regroupait les Chefs d'état-major des pays membres, ainsi qu'un organe exécutif composé de trois pays, baptisé "Groupe permanent", dont la tâche consistait à superviser le processus de planification militaire en dehors des sessions du Comité militaire.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Gregory W. Pedrow, "Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969", (Bruxelles : OTAN, 1997), p. XIII., <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/intro.pdf> ; Internet, consulté le 28 février 2009.

L'Alliance n'était pas encore dotée d'une structure de commandement militaire intégrée; elle avait un système de comités moins structuré, avec cinq "Groupes régionaux de planification" composés de représentants des pays membres

Or, le premier Concept Stratégique de l'Alliance (DC 6/1 - Concept Stratégique de la défense de la zone de l'Atlantique Nord) se voulait un moyen pour exprimer son désir de promouvoir la plus grande collaboration et coopération entre les forces armées des pays membres²⁷. Son objectif était simple : établir une posture défensive qui permettrait à l'OTAN de contrer une menace soviétique. Ainsi, la défense et la dissuasion devinrent les piliers principaux de l'organisation. Conséquemment, l'Alliance comptait pouvoir compenser l'infériorité numérique de ses forces militaires conventionnelles par l'utilisation de la menace nucléaire pour défendre son territoire²⁸. Naturellement, la force de frappe stratégique des États-Unis était la pièce centrale de ce concept mais il permettait aussi aux membres de l'alliance de minimiser leurs dépenses liées à la défense. En effet, le document indiquait qu'en développant leur potentiel militaire en fonction des plans d'ensemble, les Alliés devaient « tenir compte du fait que le redressement et la stabilité économiques constituent des facteurs importants de leur sécurité »²⁹.

²⁷ OTAN, DC 6/1 - Le concept stratégique de la défense de la zone de l'Atlantique Nord (Bruxelles: OTAN, 1952) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a491201a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

²⁸ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XIII.

²⁹ *Ibid.*

Le Concept Stratégique a du être modifié à plusieurs reprises au cours des années 50 et ce, afin de s'ajuster aux développements au niveau politique, militaire et technologique. La prochaine évolution majeure du Concept Stratégique arrivera en 1952.

Second Concept Stratégique – 1952

Le Premier Concept stratégique avait permis l'élaboration de directives stratégiques supplémentaires destinées à permettre aux groupes régionaux de planification d'élaborer des plans de défense détaillés pour faire face aux situations d'urgence jusqu'en juillet 1954 (MC 14)³⁰. Les objectifs essentiels de la politique de défense de l'OTAN, tels qu'ils étaient exposés dans le MC 14, étaient de "convaincre l'URSS que la guerre ne paierait pas et, si la guerre survenait, d'assurer avec succès la défense" de la zone de l'OTAN. Le MC 14 partait de l'hypothèse qu'en cas de guerre, l'Union soviétique essaierait de vaincre les forces de l'OTAN et d'atteindre la côte atlantique, la Méditerranée et le Proche-Orient. Autre hypothèse fondamentale : "les armes de toute nature, sans exception, pourraient être mises en œuvre par chaque adversaire"³¹. Le document comportait également des directives détaillées concernant le renseignement en vue de la planification régionale, y compris une évaluation des intentions stratégiques des Soviétiques.

Le 25 juin 1950, la Guerre de Corée fut déclenchée et elle forcera l'OTAN à changer sa structure et ses stratégies plus rapidement que prévu. En effet, le fait que

³⁰ Peter Schneider, "The Evolution of NATO: The Alliance's Strategic Concept and its Predecessors, 1945-2000," (mémoire de maîtrise, United States Naval Postgraduate School, 2005), p. 25; accessible à <http://stinet.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA378730&Location=U2&doc=GetTRDoc.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

³¹ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XIV

certains de ses membres participant à ce conflit a alimenté des craintes que celui-ci déborde en Europe. On a ainsi jugé que la structure de l'OTAN était inadéquate. David Yost décrit la situation comme étant la suivante :

It took the North Korean invasion of South Korea in June 1950 to put the “O” in NATO – that is, to persuade the Allies to organize an integrated military command structure in peacetime and to establish the presumption of a large, long-term U.S. military presence in Europe. ...Pyongyang’s attack was interpreted as evidence that the Communists... were prepared to resort to armed aggression...The attack against South Korea was perhaps a prelude or distracting feint before a Communist attack against Western Europe³².

C’est ainsi que le 26 septembre 1950, le Conseil de l’Atlantique Nord approuva la création d’une force militaire intégrée sous commandement centralisé. Le 19 décembre de la même année, il demanda la nomination du général Dwight D. Eisenhower comme premier Commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR)³³. Le 2 avril 1951, le commandement du général Eisenhower, le Commandement allié en Europe (CAE) ainsi que le Grand quartier général des puissances alliées en Europe (SHAPE), devinrent opérationnels, et ce dernier prit en charge les travaux des trois Groupes régionaux de planification pour l’Europe, qui furent dissous. Le Groupe régional de planification de l’Océan Atlantique Nord fut remplacé, en 1952, par le Commandement allié de l’Atlantique (dirigé par un deuxième Commandant suprême, le SACLANT - Commandant suprême des forces alliées de l’Atlantique); le seul Groupe régional de planification toujours en place, sur les cinq qui existaient à l’origine, était le Groupe Canada-États-Unis. Cette même année, une troisième grande zone de commandement

³² David S. Yost, *NATO Transformed* (Washington D.C: United States Institute of Peace Press, 1998), p. 29-30.

³³ Hyppia, *L’OTAN dans l’après-guerre froide...*p. 30.

OTAN fut créée pour la Manche et les eaux côtières adjacentes, un Comité de la Manche supervisant les commandements navals et aériens pour cette zone. Le 18 février 1952, la Grèce et la Turquie devinrent membres de l'Alliance. Peu après, à la réunion du Conseil de l'Atlantique Nord tenue à Lisbonne du 20 au 25 février 1952, l'Alliance améliora sa structure organisationnelle, en créant le poste de Secrétaire général et en instaurant le Conseil en session permanente.

Suite à ces transformations considérables de la structure et de l'organisation de l'Alliance, il était devenu impératif de produire un nouveau Concept Stratégique. Ainsi, Le MC 3/5(final), intitulé "Le concept stratégique de la défense de la zone de l'Atlantique Nord", devint alors le document officiel sur le concept stratégique de l'OTAN, en remplacement du DC 6/1³⁴. Celui-ci ne présentait pas de changements significatifs à l'exception de définir la nouvelle structure³⁵. Cependant, "l'avènement des systèmes d'armes atomiques [changerait] totalement les conditions de la guerre moderne" et qu'en conséquence, "dans l'avenir, tel qu'on [pouvait] le prévoir, "la supériorité en armes atomiques et en possibilités de les lancer [serait] le facteur le plus important pour une guerre majeure" ³⁶. Cette menace forcera une réévaluation des besoins militaires pour protéger et défendre les territoires de l'Alliance et ce surtout avec l'arrivée de nouveaux membres. En abordant le troisième Concept Stratégique, ces éléments seront abordés davantage.

³⁴ OTAN, *MC 3/5 (Finale)* - Le concept stratégique de la défense de la zone de l'Atlantique Nord (Bruxelles: OTAN, 1952) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a521203a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

³⁵ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XVI

³⁶ *Ibid.*, p. XVIII.

Troisième Concept Stratégique – 1957

Avec l'adhésion de la Grèce et de la Turquie en février 1952 et suite à la conférence de Lisbonne peu après, il est rapidement devenu évident que l'OTAN allait devoir réviser ses directives stratégiques (DC 13 et MC 14). L'extension du flanc droit de SACEUR, l'incapacité d'atteindre les objectifs au niveau des effectifs des forces conventionnelles prévues pour 1954, l'impact de la guerre en Corée et le changement d'attitude voulant inclure l'Allemagne de l'Ouest à l'Alliance ont tous influencé le besoin de modifier les concepts de l'OTAN³⁷. Ainsi, le 9 décembre 1952, le Comité militaire approuva le MC 14/1 ("Directive stratégique"), qui remplaçait à la fois le MC 14 et le DC 13. Le MC 14/1 fut ensuite approuvé par le Conseil réuni en session ministérielle, à Paris, du 15 au 18 décembre 1952³⁸. L'objectif principal était de dissuader une attaque des Soviétiques par tous les moyens possibles sans déclencher une guerre et d'assurer une défense efficace avec les moyens disponibles. Cette approche placerait davantage l'accent sur une stratégie basée sur la dissuasion nucléaire et d'une capacité de frappe nucléaire hâtive³⁹.

Selon David Yost, les Européens étaient attirés par cette approche car elle compensait grandement leur incapacité à atteindre les objectifs financiers et militaires surtout dans le contexte politique et économique qui existait sur le continent à cette époque⁴⁰.

³⁷ Schneider. *The Evolution of NATO...* p. 26.

³⁸ OTAN, *MC 14/1 (Finale)* - Directive stratégique (Bruxelles: OTAN, 1952) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a521209a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

³⁹ Schneider. *The Evolution of NATO...* p. 27.

⁴⁰ Yost, *NATO Transformed...* p. 31.

En janvier 1953, général Eisenhower est devenu le Président des États-Unis. Rapidement, Eisenhower qui était reconnu pour son style pragmatique et logique, a voulu trouver les moyens d'accroître l'efficacité militaire dans les limites d'un budget de la défense qui n'augmenterait vraisemblablement plus de manière substantielle⁴¹. Dans ce contexte, les armes nucléaires, compte tenu de leur disponibilité croissante, parurent offrir une plus grande rentabilité. Ainsi, les États-Unis réorientèrent leur politique de défense et adoptèrent la "nouvelle doctrine stratégique" ("New Look"), qui mettait davantage l'accent sur l'emploi des armes nucléaires⁴². Cette nouvelle politique fut exposée dans le NSC 162/2, du 30 octobre 1953, qui stipulait qu'en cas d'hostilités, les États-Unis considéreraient les armes nucléaires comme étant susceptibles d'être utilisées au même titre que d'autres armes. Le NSC 162/2 soulignait par ailleurs l'importance des armes nucléaires pour la défense de l'Europe et indiquait que le principal facteur de dissuasion était la détermination manifeste des États-Unis d'utiliser leur capacité atomique et leur puissance de représailles massives en cas d'attaque contre l'Europe occidentale⁴³.

Une série de faits marquants au milieu des années 50 forceront l'Alliance à revoir son concept stratégique encore une fois. Un élément central sera certainement l'admission de la République fédérale d'Allemagne (RFA) dans l'Alliance. Cette adhésion avait fait l'objet d'objections majeures de la part de la France et ce, principalement en raison de la Seconde guerre mondiale qui alimentait encore de mauvais souvenirs. C'est ainsi que la France a tenté de créer la Communauté européenne de défense (CED). Dans

⁴¹ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XVII.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

le cadre de la CED, celle-ci prévoyait l'établissement d'une armée européenne qui ferait en sorte d'intégrer des bataillons allemands et empêcherait du même coup à la RFA de se remilitariser d'une façon à menacer la sécurité de la France. Malgré les efforts de la France, le CED sera un échec et la RFA sera invitée à devenir un pays souverain et de même coup deviendra admissible à l'Alliance⁴⁴.

Un autre élément qui contribuera à perturber la stabilité au sein de l'Alliance se produira en 1956, soit la crise du Suez. Celle-ci a paralysé l'Alliance lorsque le Royaume-Uni, la France et Israël tentèrent de reprendre à l'Égypte le contrôle du canal de Suez, initiative qui suscita une vive opposition des États-Unis⁴⁵. L'URSS, voyant les Occidentaux désunis et absorbés par l'affaire du Proche-Orient, en profita pour envoyer des troupes et des chars en Hongrie afin d'y réprimer la tentative d'instauration d'une forme de socialisme plus démocratique, anéantissant du même coup les espoirs occidentaux d'amélioration des relations avec les Soviétiques⁴⁶. Suite à cette série d'événements, l'OTAN s'est donc sentie contrainte d'intégrer la stratégie de « représailles massives » à son Concept Stratégique. Conséquemment, en 1957, Le MC 14/2, "Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'OTAN", mettait fortement l'accent sur l'utilisation des armes nucléaires pour la défense de la zone de l'OTAN⁴⁷.

L'historien Gregory Pedlow a précisé :

⁴⁴ Hyppia, *L'OTAN dans l'après-guerre froide...* p. 26-27.

⁴⁵ Schneider. *The Evolution of NATO...* p. 33.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 34.

⁴⁷ OTAN, *MC 14/2(Finale)* - Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'OTAN (Bruxelles: OTAN, 1957) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a570523a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

Bien que l'on considère souvent le MC 14/2 comme un document qui énonçait une stratégie de "représailles massives" dans le cadre de laquelle les forces conventionnelles de l'OTAN serviraient simplement de "sonnette d'alarme" avant le recours aux forces de représailles nucléaires de l'OTAN, le texte laissait en fait une certaine souplesse pour faire face à des "infiltrations, des incursions ou des actions locales hostiles". Conformément à la directive politique, le MC 14/2 indiquait que les forces conventionnelles devaient être capables de faire face à des éventualités de moindre gravité "sans avoir forcément recours aux armes nucléaires"⁴⁸.

Ainsi, ce nouveau concept stratégique semblait laisser un certain espoir que l'option nucléaire serait encore évitable et qu'une option conventionnelle serait encore considérée comme envisageable. Cependant, cet optimisme n'aura pas l'opportunité de se cristalliser davantage au sein de l'OTAN, surtout avec la course vers l'espace et d'autres événements majeurs qui suivront la publication du Concept stratégique MC14/2 de 1957.

Quatrième Concept Stratégique – 1968

Le lancement de Spoutnik en octobre 1957, combiné avec d'autres développements technologiques soviétiques – bombardiers à longue portée et missiles balistiques intercontinentaux- démontreront pour la première fois que les États-Unis ne sont pas invulnérables et que la doctrine de « représailles massives » avait ses failles. Ces prises de conscience de la part des Américains eurent aussi des répercussions sur le sens de sécurité que ressentaient jusqu'à présent les Européens avec le parapluie nucléaire américain⁴⁹.

⁴⁸ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XXI.

Partout en Europe, les gouvernants commencèrent à se demander si le Président de la République française, Charles de Gaulle, n'avait pas raison de croire qu'aucun Président américain n'échangerait Chicago contre Lyon⁵⁰.

Le déclenchement de la seconde crise de Berlin en 1958 a également suscité l'inquiétude lorsque les Soviétiques ont exigés des Alliés occidentaux qu'ils abandonnent leur position à Berlin-Ouest. Cette crise, qui devait se poursuivre sporadiquement jusqu'à la fin de 1962, conduisit les pays occidentaux à s'interroger sur la façon de riposter aux menaces soviétiques sans aller jusqu'à une attaque généralisée. Les Américains, quant à eux, étaient inquiets qu'un accident ou un mauvais calcul pourrait déclencher un conflit majeur. L'arrivée au pouvoir du Président Kennedy semble être l'élément catalyseur de cette remise en question et elle fut durement mise à l'épreuve lors de la crise de missiles à Cuba. C'est ainsi que les États-Unis s'attendaient de plus en plus à ce que les plans de contingence de l'OTAN se focalisent davantage sur des options conventionnelles à grande échelle et possiblement à une guerre nucléaire tactique limitée au lieu d'une riposte massive. Cependant, ce changement de cap vers une stratégie plus flexible, basée sur une « riposte graduée » a encore une fois suscité de la frustration chez certains membres européens de l'Alliance, surtout de la France. En effet, c'était tellement éloigné de la stratégie des représailles massives qu'il n'y avait aucune possibilité que la France accepte ce changement qu'ils considéreraient comme une « trahison pour l'Europe »⁵¹.

Henri Kissinger, illustre bien cette situation en constatant qu'il y a avait en effet deux

⁴⁹ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XXII.

⁵⁰ J. Michael Legge, *Theater Nuclear Weapons and the NATO Strategy of Flexible Response* (Santa Monica, 1983), p. 9.

⁵¹ Kaplan, *NATO Divided, NATO United...*p.32.

visions opposée qui se formaient au sein de l'Alliance. D'un côté la vision mise de l'avant par le Président Kennedy et de l'autre, celle du général de Gaulle. Il la résume ainsi :

...Il doit y avoir un partenariat atlantique reposant sur deux piliers, un américain et un européen, soutenant un toit commun... [Or], il y a une Allemagne divisée, la prépondérance économique ouest-allemande, la domination politique française de la Communauté Européenne et la protection nucléaire américaine comme police d'assurance⁵².

Les difficultés de l'Alliance ne se sont pas limitées à ce débat car il y avait également d'autres membres qui craignaient que l'Europe devienne le champ de bataille où les deux superpuissances se livreraient à un échange nucléaire limité. Implicitement, ceci aurait des conséquences désastreuses sur eux comme des pions dans un jeu d'échec⁵³. Vu cette réticence à modifier le concept Stratégique, les travaux furent interrompus à l'automne 1963, de même que l'ensemble de l'étude de plans de forces de l'OTAN. La question de la révision de la stratégie de l'OTAN se retrouva alors progressivement à l'arrière-plan; il n'y avait apparemment aucun espoir de surmonter l'opposition de la France à un changement de stratégie⁵⁴. En outre, le président Kennedy avait été assassiné en novembre 1963, et l'administration de son successeur, Lyndon B. Johnson, fut bientôt de plus en plus absorbée par l'implication croissante des forces armées américaines en Asie du Sud-est. La question de la révision de la stratégie de

⁵² Traduction libre de Henry Kissinger, *Diplomacy* (New York, Touchstone Book: 1994), p. 613.

⁵³ Yost, *NATO Transformed...*p. 31.

⁵⁴ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XXV.

l'OTAN ne devait plus évoluer jusqu'à l'annonce, par le gouvernement français, de son retrait de la structure militaire intégrée de l'OTAN, en mars 1966⁵⁵.

En janvier 1968, la doctrine de « dissuasion » et de « souplesse » est fermement intégrée au nouveau concept MC 14/3 – Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord⁵⁶. Cette stratégie est fondée sur une souplesse qui empêchera l'agresseur éventuel de prévoir avec une certitude suffisante la réaction spécifique de l'OTAN face à l'agression, souplesse qui l'amènera à conclure à un degré de risque inacceptable, quelle que soit la nature de son attaque⁵⁷.

La même année, l'Alliance a accepté le Rapport Harmel qui proposait que l'organisation adopte une « approche dualiste » pour mener à une certaine « détente »⁵⁸. Cette politique reposait simultanément sur le maintien de capacités efficaces de défense et de riposte nucléaires et conventionnelles contre une agression soviétique, tout en encourageant le dialogue et le contrôle de l'armement avec l'URSS⁵⁹.

Ce concept demeurera pertinent pour les deux prochaines décennies ce qui en fera le document qui survivra le plus longtemps depuis la création de l'Alliance. Il a même survécu à des crises majeures incluant la Guerre du Vietnam, l'invasion soviétique de l'Afghanistan, aux négociations stratégiques de désarmement nucléaire et l'Initiative de

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ OTAN, *MC 14/3(Finale) - Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord* (Bruxelles: OTAN, 1968) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a680116a.pdf> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

⁵⁷ Pedrow, *Documents sur la stratégie de l'OTAN 1949-1969...*p. XXVI.

⁵⁸ Voir ce rapport produit par le Ministre des Affaires Étrangères Belge de l'époque, Pierre Harmel. Voir OTAN, *Les futures tâches de l'Alliance (Rapport Harmel)*(Bruxelles: OTAN, 1967) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/fonda/b671213a.htm> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

⁵⁹ Hyppia, *L'OTAN dans l'après-guerre froide...*p. 31-32.

Défense Stratégique du Président Reagan⁶⁰. Ainsi, après près de quarante années d'existence, l'histoire de l'OTAN peut être résumée comme étant tumultueuse, excitante et dynamique. La fin de la Guerre froide apportera un certain niveau d'optimisme et d'espoir pour un futur plus paisible et plus stable. Cette nouvelle ère forcera inévitablement l'Alliance à revoir ses stratégies et c'est ainsi que l'OTAN entamera une période sans adversaire.

L'entre-guerre – L'OTAN sans adversaire – 1989 à 2001

La chute du Mur de Berlin en novembre 1989, l'abandon du communisme par les pays de l'Europe centrale et orientale en 1989-1990, la réunification de l'Allemagne sont autant d'éléments qui ont mené à la dissolution du Pacte de Varsovie et la fin ultime de la Guerre froide. Avec l'élimination de la menace centrale qui était à l'origine même de l'Alliance et qui avait façonné sa stratégie, plusieurs ont cru que l'OTAN allait perdre sa raison d'être et qu'elle connaîtrait le même sort que son adversaire soviétique⁶¹. En effet, au sein de l'OTAN, plusieurs de ses membres étaient très motivés à bénéficier d'un « dividende de la paix », diminuant ainsi leurs budgets de défense. La croyance était aussi qu'ils pourraient réattribuer les fonds à d'autres secteurs de leurs économies, surtout à une époque où la plupart des pays avaient accumulé des déficits énormes⁶².

Conséquemment, l'OTAN décida d'adapter son mandat aux nouvelles réalités en

⁶⁰ Robert Gilpin, "American Policy in the Post-Reagan Era", *Daedalus*, Vol. 116, No. 3, Futures (Été 1987), pp. 58-59; <http://www.jstor.org/stable/20025108> ; Internet, consulté le 16 avril 2009.

⁶¹ Yost, *NATO Transformed*...p. 47.

⁶² Julian Lindley-French, *The North Atlantic Treaty Organization: The Enduring Alliance* (New York : Routledge, 2007), p. 58.

élargissant son rôle politique, en ajoutant des nouvelles missions et en tentant de créer de nouveaux partenariats et de nouvelles alliances avec certains de ses anciens adversaires. Cette transformation était nécessaire pour que l'Alliance puisse démontrer sa pertinence surtout dans cette nouvelle Europe qui se transformait à une vitesse étourdissante. Dans la déclaration de Londres en juillet 1990, la nouvelle volonté de l'Alliance est exprimée ainsi :

L'Europe est entrée dans une ère nouvelle et prometteuse. Les pays du centre et de l'Est du continent secouent leur joug. L'Union soviétique s'est embarquée pour le long voyage qui mène à une société libre. Les murs s'écroulent qui enfermaient jadis les personnes et les idées. Les peuples d'Europe déterminent leur propre destin. Ils font le choix de la liberté, du libéralisme économique, de la paix. Ils font le choix d'une Europe entière et libre. Il faut donc que notre alliance s'adapte à la situation, et elle ne manquera pas de le faire⁶³.

Cette nouvelle volonté de l'Alliance aura également des conséquences inattendues dans les années qui suivront et ce thème sera exploré davantage dans les prochains chapitres. La prochaine section présentera le cinquième Concept stratégique.

Cinquième Concept Stratégique – 1991

En novembre 1991, l'OTAN a approuvé son nouveau Concept Stratégique à Rome dans la cadre de sa déclaration sur la paix et la coopération⁶⁴. Ce document reconnaît pour la première fois que pour l'OTAN, la sécurité ne doit pas être limitée aux questions ou aux risques militaires mais aussi à ceux de natures économiques, sociales,

⁶³ Traduction libre de OTAN – *Déclaration de Londres sur une Alliance de l'Atlantique Nord rénovée* (Bruxelles: OTAN, 1990) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/comm/49-95/c900706a.htm>; Internet, consulté le 4 mars 2009.

⁶⁴ OTAN, - *Le Nouveau Concept Stratégique de l'Alliance* (Bruxelles: OTAN, 1991) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/comm/49-95/c911107a.htm> ; Internet, consulté le 4 mars 2009.

politiques et ethniques. En effet, le concept avance l'argument que ces risques pourraient menacer la stabilité européenne, car ils pourraient « conduire à des conflits armés susceptibles d'entraîner l'implication de puissances extérieures ou de se répercuter sur des alliés, ayant ainsi un effet direct sur la sécurité de l'Alliance »⁶⁵. L'Alliance est aussi préoccupée des dangers de reliés à la prolifération d'armes de destruction massives, des pénuries de ressources essentielles, du terrorisme et du sabotage. L'OTAN doit donc se tenir prête à opérer rapidement et efficacement dans ces différents contextes.

Le Concept stratégique réaffirme l'idée que le lien transatlantique demeure l'un des principaux fondements de l'Alliance, ainsi que le principe de l'indivisibilité de la sécurité pour tous ses membres, malgré leurs potentiels militaires différents⁶⁶. On mentionne également que la sécurité des pays membres et des autres pays européens est « indissociablement liée », laissant donc entendre que l'OTAN devra appuyer la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) et collaborer avec l'Union de l'Europe Occidentale (UEO) et l'Union européenne. Donc, l'OTAN a désormais une conception plus large de la sécurité que celle qui prévalait lors de la Guerre froide. Cette « nouvelle » conception de la sécurité repose sur trois principes inter reliés, soit le « dialogue, la coopération et le maintien d'un potentiel de défense collectif »⁶⁷.

Le dernier élément qui doit être présenté dans ce nouveau concept est de nature strictement militaire où il est indiqué que le concept repose encore sur une combinaison de forces conventionnelles et nucléaires. Cependant, celles-ci seront réduites de façon

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Hyppia, *L'OTAN dans l'après-guerre froide...* p. 47.

significative. On ouvre également la porte pour que l'OTAN puisse « contribuer à la stabilité et à la paix dans le monde en fournissant des forces pour des mission des Nations Unies⁶⁸. Comme il n'y a plus de grande menace permanente à la sécurité de l'Alliance, les forces militaires moins nombreuses devront être en mesure d'intervenir et de se déployer rapidement. Ainsi, cette nouvelle conception sera testée à plusieurs reprises au cours des années 90 et chacun de ces tests ne fera qu'alimenter le débat entre les ceux qui supportent une approche proactive et ceux qui préfèrent adopter la voie de la prudence..

Le dernier Concept Stratégique - 1999

Le conflit dans l'ancienne Yougoslavie est l'exemple type pour illustrer comment l'Alliance a été testée et comment elle a dû s'adapter plus rapidement que prévu, puis revoir son concept stratégique. En effet, ce conflit fut la première validation de la nouvelle stratégie de l'Alliance après la Guerre Froide et elle confirmera que les prévisions optimistes formulées après la chute du Mur de Berlin et suite à la disparition du Pacte de Varsovie étaient erronées.

Au Sommet de Bruxelles en 1994, L'OTAN a mis en place le cadre conceptuel qui lui permettra, l'année suivante, de déployer ses forces militaires dans les Balkans sous un mandat des Nations Unies. Ce fut un précédent important pour l'Alliance et celui-ci aura un impact significatif sur les décisions politiques, diplomatiques et militaires qui suivront.

Au Sommet de Madrid en 1997, l'OTAN a pris trois décisions importantes à l'égard des anciens pays membres du Pacte de Varsovie et ce, afin d'augmenter le

⁶⁸ OTAN, - *Le Nouveau Concept Stratégique de l'Alliance... para 4.*

dialogue et la coopération avec eux⁶⁹. Premièrement, il y a eu l'Acte fondateur sur les relations, la coopération et la sécurité mutuelles entre l'OTAN et la Fédération de Russie. Ensuite, il y a eu la Charte sur un partenariat spécifique entre l'OTAN et l'Ukraine. Troisièmement, il y a eu l'élément le plus important, soit l'invitation de la Hongrie, de la Pologne et de la République tchèque à engager des pourparlers d'adhésion. Suite à ces développements, l'OTAN a modifié son Concept Stratégique de 1991 afin que celui-ci puisse refléter ces changements de politiques et de « membership ». Ainsi, le Concept Stratégique de 1999 allait démontrer la volonté de l'Alliance à être engagée dans la prévention de conflits et la gestion de crises surtout à l'égard de l'Europe⁷⁰.

Le Concept Stratégique de 1999 reposait encore sur les mêmes principes de bases qui encouragent et renforcent le dialogue, la coopération et le maintien d'un potentiel de défense collectif. En plus, le concept ajoute :

Sur la base des valeurs communes que constituent la démocratie, les droits de l'homme et le règne du droit, l'Alliance s'attache depuis sa création assurer un ordre pacifique juste et durable en Europe. Elle poursuivra sur cette voie. La réalisation de ce dessein peut être compromise par des crises et des conflits affectant la sécurité de la région euro-atlantique. C'est pourquoi l'Alliance non seulement veille à la défense de ses membres mais contribue à la paix et la stabilité dans cette région⁷¹.

D'autres éléments importants qui furent ajoutés à ce concept et à ces tâches de bases (Sécurité, Consultation, Dissuasion et Défense) sont la notion de renforcer la sécurité et

⁶⁹ OTAN, *Déclaration de Madrid sur la sécurité et la coopération euro-atlantique*, (Madrid, OTAN : 1997) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1997/p97-081f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

⁷⁰ Wittmann, *NATO's New Strategic Concept...*p. 10.

⁷¹ OTAN, *Le Concept Stratégique de l'Alliance*, (Washington, OTAN : 1999) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1999/p99-065f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

la stabilité de la région euro-atlantique et celle que la sécurité de l'Alliance pourrait être affectée par des menaces militaires non-traditionnelles incluant le terrorisme⁷². De plus, l'Alliance visera une approche plus globale de la sécurité, qui reconnaît l'importance des facteurs politiques, économiques, sociaux et environnementaux en plus de l'indispensable dimension de défense. Finalement, elle se fonde sur cette approche globale pour accomplir efficacement ses tâches de sécurité fondamentales, et pour déployer un effort croissant afin de développer des relations de coopération efficace avec d'autres organisations européennes et euro-atlantiques ainsi qu'avec les Nations Unies⁷³. Son but collectif est de mettre en place une architecture de sécurité européenne dans laquelle la contribution de l'Alliance à la sécurité et la stabilité de la région euro-atlantique et la contribution de ces autres organisations internationales se complètent et se renforcent mutuellement, à la fois dans l'approfondissement des relations entre pays euro-atlantiques et dans la gestion des crises. Il peut donc être argumenté qu'avec ce nouveau concept, l'Alliance a choisi de placer davantage d'importance sur la dimension politique et de jeter davantage un regard au-delà de ses propres frontières euro-atlantiques⁷⁴. Il y a toutefois des exceptions et l'intervention au Kosovo en est un exemple type. Encore une fois, cette intervention opposera deux camps avec les Américains menant la barge pour l'OTAN d'un côté et la Russie supportant la Serbie de l'autre. Même au sein de l'Alliance, certains membres seront divisés sur les motifs et la justification de l'intervention de l'OTAN. Néanmoins, l'Alliance en est sorti relativement intact.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Dingli Shen, "Can Alliances Combat Contemporary Threats?" *The Washington Quarterly* 27, no. 2 (Printemps 2004), p. 168 ; <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mth&AN=12492534&site=ehost-live> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

En résumé, la période qui a suivi la Guerre froide a permis à l'OTAN de se transformer de façon significative. Cette transformation a été possible grâce à une période qui pourrait être considérée comme étant « sans adversaire ». En effet, l'absence d'un adversaire tangible comme à l'époque de la Guerre froide lui a permis de prendre de l'importance sur la scène diplomatique, politique et militaire. Toute bonne chose a une fin et les événements qui surviendront suite aux attaques du 11 septembre 2001 changeront le portrait sur la scène mondiale et ce, énormément⁷⁵. Tout comme d'autres événements marquants au cours de l'histoire, le 11 septembre 2001, apportera un changement de paradigme et aura un impact immédiat sur le contexte stratégique mondial et en particulier, pour celui de l'OTAN.

En conclusion, le premier chapitre de cette dissertation avait comme objectif de jeter un regard historique sur l'évolution des Concepts Stratégiques de l'OTAN au fil des années et de mettre l'accent sur les facteurs qui ont façonné son développement et sa croissance pendant et après la Guerre froide. Malgré sa nature descriptive, l'énumération des six itérations des concepts stratégiques était essentielle pour comprendre la dynamique politique et militaire dans laquelle l'Alliance a dû opérer et ce, particulièrement durant la période allant de 1949 à 2001. Maintenant, le deuxième chapitre examinera le nouveau contexte et l'environnement stratégique dans lequel l'OTAN et le reste de la communauté internationale doivent opérer suite au 11 septembre 2001.

⁷⁵ *Ibid.*

CHAPITRE 2 – LE NOUVEAU CONTEXTE ET ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE

Ayant acquis, grâce au premier chapitre, une bonne compréhension du contexte historique, il est maintenant tout aussi important de comprendre l'environnement contemporain. En effet, le Monde est devenu si complexe au cours de dix dernières années, qu'il serait pratiquement impossible de parvenir à une analyse des enjeux actuels de l'Alliance sans avoir une bonne appréciation de son environnement externe et interne.

À l'époque de la guerre froide et même lors des grands conflits du 20^e siècle, les facteurs qui exerçaient une vraie influence sur la sécurité, sur la paix et sur la stabilité mondiale étaient principalement politiques et militaires. Cependant, dans un monde poste-moderne, ces facteurs ne suffisent plus pour expliquer adéquatement ce contexte.

Au cours de cette dissertation le terme « poste-moderne » sera utilisé à plusieurs reprises pour catégoriser le contexte actuel mais il est important de comprendre son sens. Effectivement, il a quelques sens différents, mais dans cette dissertation, il est utilisé pour décrire l'époque contemporaine, celle qui a été forgé à la suite du 11 septembre 2001 et qui est caractérisé par la mondialisation ou la globalisation des marchés, par l'émergence de nouvelles puissances économiques telles que la Chine, l'Inde et le Brésil, par la résurrection de la Russie comme joueur important et par l'émergence de nouvelles menaces provenant d'acteurs non étatiques, de menaces dites « asymétriques » et aux

attaques terroristes⁷⁶. Cette description n'est que sommaire mais elle sera développée davantage au cours de ce chapitre.

Muni d'une bonne compréhension de ce nouveau contexte contemporain, il sera ainsi possible ultérieurement de répondre à la question centrale de cette dissertation à savoir si l'OTAN est encore assez solide pour survivre au 21^e Siècle et si elle a encore la capacité à formuler un nouveau Concept stratégique.

Tel que mentionné plus tôt, ce chapitre servira donc à analyser les facteurs jugés les plus importants et ceux qui ont le potentiel d'avoir le plus d'incidence sur le Concept stratégique futur de l'OTAN. Ainsi, ce chapitre analysera l'environnement externe de l'OTAN tandis que l'analyse de l'environnement interne de l'Alliance sera effectuée au cours du prochain chapitre. Afin de pouvoir évaluer l'environnement externe, les facteurs suivants doivent être considérés : les facteurs sociaux, économiques, démographiques, géographiques, religieux, écologiques, technologiques, politiques, légaux et militaires. Ceux-ci forment, en quelque sorte, le code génétique du monde postmoderne dans lequel l'OTAN doit opérer; ce sont ces facteurs qui l'entourent et qui l'influencent directement et indirectement sur une base quotidienne. Cependant, pour les fins de l'analyse reliée à cette dissertation, ce chapitre se concentrera sur les facteurs sociaux, économiques, démographiques, religieux, politiques et militaires. Les facteurs écologiques, technologiques et légaux ne seront pas présentés de façon distincte, mais certains

⁷⁶ Union Européenne (UE), « A Secure Europe in a Better World », *European Security Strategy*, Bruxelles, (12 décembre 2003), p.4 ; [document en-ligne]; accessible à <http://ue.eu.int/uedocs/cmsUpload/78367.pdf> ; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

éléments reliés à ces facteurs seront néanmoins abordés. Le premier qui sera analysé sera donc le facteur social.

Le facteur Social

Il y a plusieurs phénomènes ou facteurs qui ont influencé la stabilité et la paix dans le monde au cours des cent dernières années mais aucun n'a joué un rôle aussi déterminant que le facteur social (progrès social), particulièrement dans le monde industrialisé. Sans vouloir entrer dans les grandes théories sociologiques de Durkheim, Weber et Marx, le progrès social est aujourd'hui généralement quantifié à l'aide de certains indicateurs comme par exemple : la pauvreté, la famine, les maladies, les taux de natalité, l'espérance de vie, les droits de la personne et les conditions de la femme⁷⁷.

Donc, en ce qui concerne le progrès social depuis le début du vingtième siècle, la vaste majorité

De la population de la planète a progressé à un rythme qui dépasse significativement tout le progrès qui avait été enregistré au cours des deux millénaires précédents⁷⁸. Cela étant dit, ces améliorations sociales ne se sont pas réparties de façon égale et équitablement.

C'est ainsi que l'on peut constater qu'il y a encore des régions du Monde qui sont en meilleure posture que d'autres. En effet, il y a une démarcation en ce qui concerne les pays développés (pays du Nord) et les pays en développement (pays du Sud)⁷⁹.

⁷⁷ Pierre G. Bergeron, *La gestion dynamique : concepts, méthodes et applications*, 2e édition, (Montréal, Édition Gaétan Morin, 2006), p.62-63.

⁷⁸ Didier Blanchet, « L'impact des changements démographiques sur la croissance et le marché du travail : faits, théories et incertitudes », *Revue d'économie politique*, 2001/4 - Volume 111 (2001), p517.

⁷⁹ Pour les fins de simplicité, les termes « Nord » et « Sud » sont utilisés pour délimiter les pays développés et ceux qui sont en voie de développement. Naturellement, il y a des exceptions, comme par exemple

Ainsi, le portrait type des pays développés se dessine comme suit : Des conditions de vie qui s'améliorent et des seuils de pauvreté qui diminuent proportionnellement; moins de pauvreté qui fait en sorte qu'il y aura nécessairement moins de maladies, moins de mortalité infantiles et une augmentation générale de l'espérance de vie; moins de pauvreté fait également en sorte que les droits fondamentaux des individus sont mieux respectés et protégés, tels que les droits de la femme et la liberté d'expression. Naturellement, ces exemples sont un peu simplistes et ces aspects sont beaucoup plus complexes, mais elles servent d'exemples de progrès social. Celles-ci sont toutes intimement liées à la prospérité économique mais elles sont également très dépendantes du climat religieux, politique et militaire.

Pour leur part, une grande proportion des pays en voie de développement sont sous l'emprise de régimes politique et/ou religieux autoritaires qui utilisent les ressources du pays pour consolider leur emprise sur la population et qui sont souvent prêts à supprimer les droits de l'individu au profit du régime. Dans de tels pays on voit souvent les freins au progrès social suivants : la pauvreté, la maladie, la destruction de l'environnement, les inégalités sociales, les migrations, la précarité des conditions des femmes, la précarité d'emplois et le chômage, les déséquilibres démographiques, les génocides, les guerres, les révolutions sociales, etc.

Ces descriptions ne sont naturellement pas sans exceptions et il est certainement possible de trouver des exemples de pays qui offrent des portraits contradictoires sur le

l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, Taiwan, Corée du Sud et Singapour qui font partie des pays considérés comme étant économiquement du « Nord » même s'ils sont géographiquement du « Sud » .

plan du progrès social. Puis, il y a également des tendances récentes qui démontrent que même dans les pays développés, il y a parfois des fossés qui se creusent entre les pauvres et les riches menant à une détérioration du progrès social. D'ailleurs, une récente étude de l'OCDE, publiée en octobre 2008, révèle que ces vingt dernières années, l'inégalité des revenus et la pauvreté se sont aggravées dans plus des trois quarts des pays de l'OCDE. La croissance a en fait bénéficié dans l'ensemble aux plus riches tandis que les revenus des pauvres et des classes moyennes ont stagné et que le nombre de pauvres a augmenté⁸⁰.

Conséquemment, il est possible de tirer certaines conclusions sur la causalité entre le progrès social et la croissance économique. Ainsi, le développement est un accroissement des richesses lié à la croissance économique accompagné d'un progrès des conditions sociales du plus grand nombre possible de la population. Le développement associe donc progrès économique et progrès social, mais la croissance économique n'est pas forcément synonyme de développement.

Le progrès social dans les pays du Sud, mis à part les pays émergents et assez fortement industrialisés, demeure encore pour une bonne part assez difficile à réaliser. L'asymétrie du développement et de la démocratie d'un pays à l'autre est fortement contrastée. L'Afrique de l'Ouest par exemple évolue dans les « wagons de queue » du développement humain tandis que la majorité des pays de l'Amérique latine sont plutôt

⁸⁰ OCDE, *Croissance et inégalités – Distribution des revenus et pauvreté dans les pays de l'OCDE*, (OCDE, Octobre 2008) [document en-ligne]; accessible à <http://www.oecd.org/dataoecd/48/9/41530189.pdf> ; Internet, consulté le 16 mars 2009.

dans les « wagons du centre »⁸¹. La Chine et l'Inde occupent définitivement ce que l'on pourrait considérer les « wagons de tête » au niveau du progrès économique mais la Chine pourrait également partager un des « wagons de queue » au niveau du progrès social. Conséquemment, le progrès social au Sud n'est pas encore une réalité très solide et très définie parce que les régimes politiques autoritaires sont encore très nombreux et l'aide au développement provenant des pays du Nord s'est essoufflée⁸².

Maintenant, que les facteurs associés au progrès sont mieux définis, il est possible d'aborder l'aspect économique qui a repris toute son importance depuis la fin de la Guerre Froide et plus particulièrement, depuis le 11 septembre 2001.

Le facteur Économique

“Globalization is like Poe’s maelstrom. A black void, rather. No one can escape it. And we don’t know how it ends.”⁸³

Depuis la fin de la Guerre froide, l'économie est devenue un enjeu de premier ordre sur la scène mondiale. En effet, la fin du conflit Est-Ouest a significativement ébranlé les équilibres fondamentaux tant politiques, économiques que stratégiques. Dans le premier cas, c'est-à-dire l'équilibre politique et idéologique, prenons l'analogie d'un match de boxe : Dans ce combat, la démocratie et le capitalisme l'ont emporté sur la démocratie populaire et le communisme. Or, l'arène politique et idéologique a changé et au lieu de faire face à un monde bipolaire, il ya dorénavant un monde unipolaire mené par

⁸¹ Louis Favreau, Sambou Ndiaye et Humberto Ortiz, « L'État social au Nord et au Sud », Article publié dans la page Idées du journal *Le Devoir*, 24 septembre 2008, p.A7.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Pepe Escobar, *Globalistan: How the Globalized World Is Dissolving into Liquid War*, (Ann Arbor, MI : Nimble books, 2006), p. 15.

une « hyperpuissance », les États-Unis. Avant d'évaluer ce que cette « victoire » a eu comme conséquences sur l'ensemble de la planète, il sied d'expliquer quelques nuances entre les différents systèmes économiques et comment leur évolution a eu un impact sur la situation économique actuelle⁸⁴.

Depuis la fin de la guerre froide, les différences entre les systèmes économiques de chaque pays sont telles que les différences entre le système capitaliste et le système communiste sont moins importantes que les différences entre deux pays de même type. Chaque pays a un système économique qui dépend de son histoire particulière, de sa géographie originale, de sa propre culture et de ses institutions civiles. Il est donc simpliste de comparer l'un à l'autre. Néanmoins, lorsque les économistes présentent les différents systèmes économiques, ils présentent plutôt le socialisme et le capitalisme, sans oublier le communisme. Généralement, ils vont vanter un système pour en décrier l'autre.

Aujourd'hui, ce sont plutôt les différences au niveau des systèmes de production qui ont une importance et celles-ci sont de plus en plus similaires, que ce soit à Moscou, Shanghai, Tokyo, New York ou Toronto. Le système de production capitaliste règne en maître partout. Le socialisme est intégré, même aux États-Unis, pour permettre un meilleur équilibre au sein de la société. Même les communistes chinois se capitalisent de plus en plus, alors que le capitalisme pur à la "American Dream" se socialise. Barrak Obama a même promis un système d'assurance médicament accessible à la majorité

⁸⁴ Samir Amin, "Economic Globalism and Political Universalism: Confl icting Issues?", *Journal of World-Systems Research*, vi, 3, (fall/winter 2000), p. 617-619; <http://d.scribd.com/docs/dnefawfr7c5c3sazbr5.pdf> ; Internet, consulté le 16 mars 2009.

des Américains! Il n'y a plus de capitalisme pur, ni de communisme pur : les communistes se capitalisent et les capitalistes se socialisent!⁸⁵

Dans ce nouvel environnement ce sont plutôt les grosses entreprises qui dictent les règles du jeu. En plus, le phénomène de la globalisation des marchés fait en sorte que celles-ci adoptent des stratégies d'entreprises qui se focalisent sur la conquête de nouvelles parts de marchés. Donc pour accroître leurs profits, les entreprises doivent réduire leurs coûts et fusionner pour réaliser des économies d'échelles, ou pour gagner des positions sur les marchés en croissance. La libéralisation croissante de l'économie, notamment la diminution des barrières à l'entrée, ainsi que l'assouplissement des lois anti-trust, encouragent les fusions surtout celles transnationales. La convergence des nouvelles technologies de télécommunication, pousse beaucoup d'entreprises à fusionner pour acquérir une nouvelle technologie et ainsi, offrir des produits plus intégrés. Ainsi, il peut être argumenté que le monde s'est en quelque sorte rétréci et qu'il est devenu plus fluide. Cependant, tout n'est pas rose et il y a des conséquences qui découlent de la globalisation. En effet, les pays du Nord ne constituent même pas le quart de la population mondiale, mais ils détiennent plus de 80% de la richesse mondiale. Alors, la perception que tous peuvent profiter de la globalisation est erronée. Il y a donc une polarisation de la richesse qui est en train de se consolider et ce, plus que jamais auparavant⁸⁶.

⁸⁵ Traduction libre de Escobar, *Globalistan: How the Globalized World Is Dissolving into Liquid War...p. 13-14.*

⁸⁶ *Ibid.*

La prochaine partie dressera, à l'aide d'un tableau, un portrait des trois pôles économiques traditionnels sur l'échelle de la planète, soient les États-Unis, l'Europe Occidentale et le Japon. Ces derniers se voient attribuer ce titre, non seulement de par leur poids économique, mais également pour celui au niveau démographique. En considérant ces éléments, il y a un quatrième joueur et un cinquième et même un sixième qui sont en train de s'installer dans cette arène et il serait injuste de les omettre. Alors, la Chine et l'Inde et la Russie seront également ajoutés à ce portrait.

En annexe, un tableau résumant certaines caractéristiques des pôles économiques. Ce tableau permet de constater à quel point le monde est en transformation, que des anciennes puissances tel que la Russie peuvent rejaillir, que des nouveaux joueurs (Chine et Inde) commencent à tailler leur place en tant que superpuissances et que finalement, pour les trois pôles traditionnels (États-Unis, Europe Occidentale et le Japon) la crise économique actuelle risque de fragiliser leur position davantage. Dans la prochaine section, les changements démographiques seront explorés davantage et ils faciliteront la compréhension du fait que la globalisation devienne un élément déterminant sur le plan stratégique global.

Le facteur Démographique

La mondialisation est un processus de mise en relation des différents ensembles géographiques qui constituent le monde et cette mise en relation exploite toute une série de différentiels à l'échelle mondiale dans le but de les valoriser. Certains territoires sont plus aptes que d'autres à réussir dans ce cadre très changeant en sachant faire fructifier un certain nombre de leurs avantages comparatifs et en profiter, mais d'autres territoires peuvent être pénalisés, d'autres encore oubliés. « La mondialisation s'appuie sur les

inégalités de la planète, mais elle a aussi tendance à les accentuer en favorisant les espaces les plus aptes, les plus démunis étant marginalisés. Cette logique spatiale préexistait à la mondialisation et ce fut déjà le cas lors de la révolution industrielle ; désormais, c'est l'échelle qui a changé »⁸⁷.

Au cours du dernier siècle, la planète a également connu une explosion démographique voyant la population totale aller de 1.6 milliard en 1900 à plus de 6 milliard en 2000. De plus, selon l'Institut National de Recherche Démographique (INED), les projections pour les années à venir démontrent que la population de la terre pourrait atteindre plus de 9 milliard d'ici 2050⁸⁸. Cette explosion démographique est donc un phénomène qui joue et qui continuera de jouer un rôle très important sur l'échiquier international. En effet, l'explosion démographique est souvent présentée comme la cause principale du sous-emploi et du chômage aigus dans les pays du Sud. Sauf que cet argument néglige d'autres problèmes qui sont tout aussi importants. En effet, tant que les populations du Sud n'auront pas accédé à une sécurité alimentaire et sociale, qu'elles connaîtront des taux de mortalité infantile élevés et que leur éducation, en particulier pour ce qui est des filles, restera déficiente, il sera difficile de les persuader du bien-fondé des politiques de limitation des naissances⁸⁹.

⁸⁷ Traduction libre de Amin, *Economic Globalism and Political Universalism...*p. 598.

⁸⁸ Selon les données recueillies sur le site de l'Institut national de Recherche Démographique (INED) (France, 2008); http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/pays_du_monde ; Internet, consulté le 18 mars 2009.

⁸⁹ Favreau, Ndiaye et Ortiz, *L'État social au Nord et au Sud ...*p. A-7

Dans son dernier livre, Pablo Escobar postule que cette situation est sur le point de créer une polarisation et que celle-ci pourrait mener à d'autres crises provenant de changements démographiques importants. De plus il paraphrase Immanuel Wallerstein :

An absolutely key phenomenon for the next few decades will be South-to-North immigration. Wallerstein alerts us to the fact that in the long run "the North is creating an ample strata of resident persons which don't have all the political, economic or social rights" of the citizens of any particular country. There may be differences of gradation, but it's the same picture from the U.S. to France and Spain. This spells endless internal political turbulence⁹⁰.

Ces observations sont très intéressantes et elles apportent des nouvelles dimensions au contexte contemporain. Ces problèmes de sociétés peuvent également avoir des répercussions sur la sécurité internationale car c'est souvent dans la misère que la haine et la violence sera cultivée. Les pays Arabes sont malheureusement, un exemple d'un tel portrait. En effet, selon Escobar, un Arabe sur cinq vit encore avec moins de deux dollars par jour. Leur mobilité d'emploi est presque inexistante et la majorité des adolescents Arabes (51%) est obsédé par l'idée d'immigrer vers l'Occident⁹¹. Il n'est donc pas surprenant de comprendre les inquiétudes des pays Européens face à cette dynamique. Puis, ceux qui demeurent dans leur pays d'origine, sont des candidats parfaits pour les groupes radicaux et même des fondamentalistes religieux. Ainsi, dans la prochaine section, l'aspect religieux sera exploré davantage.

⁹⁰ Escobar, *Globalistan: How the Globalized World Is Dissolving into Liquid War...*p. 34.

⁹¹ *Ibid.*, p.25-26.

Le facteur Religieux

Depuis le 11 septembre 2001, le fondamentalisme religieux et particulièrement celui dit « islamique » est devenu une question d'intérêt mondial. . Cependant, il y a souvent beaucoup de confusion entre fondamentalisme et extrémisme ce qui ne fait qu'ajouter à la complexité du débat. En fait, le fondamentalisme islamique est un mouvement religieux étendu mais divers, qui se propage depuis plusieurs décennies dans une bonne partie du monde musulman, de l'Afrique du Nord à l'Asie du Sud-Est. Les causes du "fondamentalisme" sont culturo-religieuses, politiques et socio-économiques. Le plus souvent, on trouve mêlées la foi et la politique (et non l'une sans l'autre). Les situations d'injustice politique et sociale (autoritarisme, répression, chômage, logements et services sociaux défectueux, mauvaise répartition de la richesse et corruption) s'ajoutent aux préjugés liés à l'identité et aux valeurs culturo-religieuses⁹².

Durant cette période, on a pu voir l'ascension au pouvoir en Iran des Ayatollah ou en Afghanistan des Talibans, l'imposition de la Shari'a dans les tribunaux du Nord Nigeria, à la lutte du front islamique du salut en Algérie pour n'en nommer que quelques-uns⁹³

Dans un fameux ouvrage du même titre, Samuel Huntington opposait islam et christianisme en termes de « Choc des civilisations »⁹⁴. Puis, les attentats du 11 septembre 2001 renforcèrent l'influence de la lecture d'Huntington des relations internationales contemporaines comme relations de 'fracture' entre civilisations. Ainsi

⁹² John L. Esposito, *Le Fondamentalisme Islamique* SIDIC, Vol. XXXII, n. 3, 1999; [document en-ligne]; accessible à; <http://www.sedos.org/french/Esposito.html> Internet, consulté le 18 mars 2009.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Huntington, Samuel. *Le choc des civilisations*, (Paris, Éditions Odile Jacob, 1997).

furent justifiées pour l'opinion internationale toutes les politiques sécuritaires de la guerre contre la terreur (*War on Terror*), au nom du « Bien contre le Mal », érigées par l'administration américaine⁹⁵.

Les idées de Huntington et les actions de l'administration Bush sont loin d'avoir fait l'unanimité et semblent avoir été basées sur des notions erronées ou du moins, de notions basées sur des préjugés. En effet, il semble que lorsque l'on mêle la religion et la politique, cela conduit inévitablement au fanatisme et à l'extrémisme et mène à conclure que tous les mouvements islamiques sont extrémistes et que l'Islam et la démocratie sont incompatibles. C'est commettre une erreur et aller à l'encontre du but recherché que de ne pas différencier les mouvements islamiques, c'est-à-dire ne pas distinguer ceux qui sont majoritaires ou modérés (désireux d'agir à l'intérieur du système et de susciter un changement à partir de la base) et ceux qui sont de violents extrémistes. John Esposito fait la comparaison suivante afin d'apporter un contraste:

Il est rare que les actes de violence d'extrémistes juifs ou chrétiens soient assimilés au judaïsme ou au christianisme majoritaire; et c'est à juste titre que l'on considère une telle assimilation comme une distorsion aberrante ou l'exploitation abusive d'une religion. Or un discernement comparable est souvent absent lorsqu'il est question de l'Islam et du militantisme islamique⁹⁶.

Cependant, le recours à la violence est un sujet particulièrement controversé et là, il est parfois difficile de distinguer les modérés des extrémistes. La frontière entre les

⁹⁵ Fatou Sow, *Fondamentalismes et politiques néolibérales : L'administration Bush, les Mollah et les autres*, Colloque sur Les impacts des politiques néolibérales sur la situation des femmes en Afrique, (Rabat Maroc : 2006) ; [document en-ligne]; accessible à : www.dawnnet.org/french/french_doc/Bush%20aux%20Mollah%5BX%5D.doc; Internet, consulté le 18 mars 2009.

⁹⁶ Esposito, *Le Fondamentalisme Islamique...*

mouvements de libération nationale et les organisations terroristes est souvent floue ou dépend de l'angle politique dans lequel on se place. Les héros révolutionnaires américains étaient des rebelles et des traîtres pour la Couronne britannique, Nelson Mandela et le Congrès national africain et, jusqu'à une date récente, Yasser Arafat et l'OLP ont été considérés par leurs adversaires comme des terroristes et les dirigeants de mouvements terroristes⁹⁷. Maintenant, il semble de plus probable que l'Occident et le gouvernement Afghan s'apprêteront à négocier avec les Talibans ce qui ne fait que démontrer à quel point cette dite barrière peut être floue.

Enfin, d'après Jean-François Mayer, la violence à motivation religieuse n'est cependant pas nouvelle. Elle nous frappe avant tout parce que nous ne l'avons pas attendue, mais aussi parce que, comme tout acte de type terroriste, elle vise à produire des actions spectaculaires, et peut-être plus encore, d'ailleurs, que les actions terroristes séculières : En fait, dans bien des cas, il ne faut pas l'interpréter en terme de tactique visant à atteindre des objectifs terrestres et immédiats, mais plutôt d'actions dramatiques qui veulent frapper les esprits par leur portée symbolique⁹⁸. Ainsi, les gouvernements occidentaux doivent être conscients des différences entre fondamentalisme et extrémisme et ils doivent prendre les mesures nécessaires afin de minimiser les préjugés, modérer la violence et possiblement marginaliser cette menace. Dans la prochaine section ses considérations de nature très politique seront abordées davantage.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Jean-François Mayer, *Religions, spiritualités et sociétés au XXIe siècle : perspectives pour la sécurité à l'horizon 2025*, (Fribourg :2000), p. 26. [document en-ligne]; accessible à <http://d.scribd.com/docs/2d5fhyb1ydn1xqh754qp.pdf> ; Internet, consulté le 18 mars 2009.

Le facteur Politique

Lorsque les tours du 'World Trade Center' se sont écrasées suite à une attaque terroriste le 11 septembre 2001, le monde a changé à tout jamais. Cette attaque a eu lieu en sol américain, mais il ne fait aucun doute qu'elle a eu des répercussions sur l'ensemble de la planète. En effet, du jour au lendemain, un sentiment d'insécurité et de crainte s'est installé dans l'ensemble des sociétés occidentales et les reportages télé en direct ne faisaient qu'alimenter ce mouvement d'hystérie collectif. La perte de vies humaines n'a pas été la seule conséquence de ces attaques, en fait, celles-ci ont démontré à quel point les États-Unis et, par association, ses alliés sont vulnérables.

Comme les dernières sections de ce chapitre l'ont démontré, les vulnérabilités du monde postmoderne sont d'ordre social, économique, politique et militaire et la nouvelle menace ne provient pas d'acteurs étatiques tels que l'Union Soviétique à l'époque de la Guerre froide. Par ailleurs, face à des problèmes considérables qui se posent désormais à l'échelle mondiale comme la pauvreté, la faim, les grandes épidémies, l'effet de serre et le réchauffement climatique, des réponses mondiales sont les seules qui puissent être efficaces. D'ailleurs, la crise financière mondiale actuelle démontre à quel point la mondialisation a transformé toutes les économies du Monde. Cette interdépendance planétaire est d'autant plus troublante car personne ne connaît encore l'étendu du problème et les conséquences qui vont en découler. La coopération et la solidarité internationales apparaissent donc de plus en plus nécessaires dans notre monde : à problèmes internationaux, solutions internationales.

Cependant, sous le règne du Président George W. Bush, les États-Unis ont tenté d'imposer leur vision de ce que le « nouvel ordre mondial » devait représenter et celle-ci a été très mal reçue. La nouvelle administration du Président Obama tente tant bien que mal de réparer les pots cassés, mais la tâche est colossale. En effet, les huit années du mandat Bush ont considérablement ternis les relations internationales et ont mené à des campagnes militaires importantes en Afghanistan et en Irak. La première a reçu l'appui de l'ensemble de la communauté internationale et malgré un but bien précis qui était de s'en prendre au réseau terroriste Al-Qaeda et son leader Oussama Ben Laden, huit ans plus tard, le conflit perdure. Pis encore, lorsque le Président Bush a décidé de s'en prendre à un des pays qu'il avait baptisé comme faisant partie de « l'axe du mal » (Irak) en évoquant une menace d'armes de destruction massive, il a légitimé une intervention armée avec des arguments et des preuves « inexactes »⁹⁹. Naturellement cette intervention en sol Iraquien n'a pas été supportée avec autant de vigueur par la communauté internationale et les erreurs commises lors de cette dernière campagne ont grandement contribué à une certaine polarisation idéologique entre la « coalition des volontaires » et le « reste »¹⁰⁰.

Le « reste » incluait des pays comme le Canada, la France, l'Allemagne, la Russie et la Chine et ces pays avaient tous leurs propres raisons pour s'opposer à l'intervention

⁹⁹ Le 3 février 2003, le secrétaire d'État américain Colin Powell a prononcé un discours devant le Conseil de Sécurité des Nations-Unies où il a fourni des preuves que l'Irak possédait bel et bien des armes de destruction massives. Ces informations ont par la suite été prouvées fausses. Voir <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/iraq/2003/iraq-030205-powell-un-17300pf.htm>; Internet, consulté le 19 mars 2009.

¹⁰⁰ Le secrétaire d'État américain Colin Powell a affirmé le 19 mars 2003 que 30 pays avaient rejoint les États-Unis dans leur "coalition des volontaires" contre l'Irak et que 15 autres pays avaient promis en privé d'apporter leur soutien à Washington.

en Irak, néanmoins, cela a créé un niveau de tension et d'instabilité politique même parmi les plus grands alliés des Américains. L'OTAN a d'ailleurs été hautement divisée au sujet de cette intervention et elle en souffre encore les séquelles comme il sera discuté dans le prochain chapitre.

Malgré les problèmes qui ont été rencontrés au cours des dernières années, les institutions et organisations internationales sont encore particulièrement nécessaires face aux défis planétaires contemporains, même si l'on peut bien entendu s'interroger sur leur efficacité et sur leur capacité à arriver à un consensus productif. Puis, les organisations militaires et les forces armées des pays engagés dans ces nouveaux conflits ont dû elles aussi s'adapter à ses nouvelles réalités. Elles ont modifié leurs doctrines, elles ont dû se rééquiper, elles ont dû se réorganiser et surtout, elles ont dû apprendre à combattre un nouvel ennemi. L'OTAN en est un exemple parfait et le prochain chapitre démontrera à quel point cette nouvelle réalité est une source de friction et de discorde. Dans la prochaine section, les changements du point de vue militaire seront abordés davantage.

Le facteur Militaire

Comme il a été mentionné au premier chapitre, à la fin de la Guerre froide en 1989, l'Occident et l'OTAN en particulier, crurent que la fin de ce conflit allait apporter une période de paix et de stabilité, mais la réalité fut tout autre chose. En fait, la fin du conflit idéologique entre la démocratie et le communisme a fait en sorte que la lutte d'influence que menaient les deux camps dans les pays du tiers monde, ce que l'on nomme les « conflits périphériques » ou « guerres de substitutions », cessa également. Les états en déroute ou fragiles (failed or failing states) ont ainsi perdu le soutien de leurs

régimes fragiles et cette perte de soutien n'a fait qu'amplifier l'instabilité¹⁰¹. Ainsi, la violence et le chaos se sont rapidement installés dans ces endroits.

Dans cet environnement et à l'intérieur des frontières des ces états fragiles, les acteurs non étatiques ont pu gagner du terrain et faire autant de ravage que possible, n'ayant presque rien dans leur chemin pour les arrêter. Ils ont pu établir des bases d'opérations à partir desquelles ils se sont mobilisés, entraînés et ont dirigé leurs opérations. D'après Takeyh et Gvosdev, ils ont été en mesure de sécuriser des moyens de financement provenant de trafic illicite d'armes et de drogues et ont obtenu le soutien financier de certains sympathisants idéologiques. Ils possèdent les outils technologiques tels que le téléphone satellite et les armes requises pour mener leur combat. De plus, ils ont accès aux documents nécessaires pour voyager à l'étranger tels que des passeports et des visas¹⁰². Contrairement à un conflit interétatique, un conflit avec un ou des acteurs nonétatiques ne se déroule pas selon les mêmes règles du jeu : ces derniers ne respectent pas le Droit des Conflits Armés; ils ne peuvent être contraints à des sanctions internationales et ne sont pas intimidés par des pressions diplomatiques; on ne peut négocier avec eux, ils ne se rendront pas et il n'y aura pas d'armistice¹⁰³.

¹⁰¹ "Guerilla Warfare: The Cold War Period." Encyclopedia Britannica. 2008. Encyclopedia Britannica Online. Accessible à <http://www.britannica.com/eb/article-256403/guerrilla-warfare>; Internet, consulté le 19 mars 2009.

¹⁰² R. Takeyh, & Gvosdev, N, "Do Terrorist Networks Need a Home," *The Washington Quarterly*, no. 25 (3) (Été 2002), p. 98-101.

¹⁰³ *Ibid.*

Ensuite, il y a le terrorisme. Les terroristes, pour ne pas dire le terrorisme international semblent être un phénomène dont l'ampleur dépasse toute compréhension, même si leur importance reste conjoncturelle. Il est vrai que pendant la guerre froide, il y avait des pays nommément désignés comme producteurs et exportateurs du terrorisme. Mais aujourd'hui, le phénomène révèle que sa manifestation n'est plus nécessairement liée à la religion, à la culture, moins encore à une race ou à une idéologie. Il est devenu de plus en plus un instrument insaisissable de la guerre, surtout à l'heure des conflits asymétriques. L'essentiel étant pour ces acteurs de créer une psychose auprès du public, de déstabiliser les esprits et d'influencer les pouvoirs devant les réactions de l'opinion publique. La situation actuelle en Afghanistan démontre à quel point il en est ainsi. En effet, l'Occident est en train de perdre la guerre d'opinion publique et les insurgés réussissent à exploiter cette faiblesse avec énormément de succès. Pour renforcer ce point, on n'a qu'à penser à l'Armée Américaine et à l'insurrection qui a suivi sa « libération » de l'Irak.

Or, les forces militaires occidentales doivent adapter la manière dont ils se battent. Tout en demeurant apte à combattre dans un contexte conventionnel, ces forces doivent aussi savoir comment se battre contre ces « serpents ». Pour combattre un adversaire dans le contexte contemporain, il est nécessaire d'être en mesure de l'attaquer dans la dimension morale plutôt que d'attaquer ses capacités dans la dimension physique. Ceci implique que par l'entremise d'opérations dites « d'influence » on pourra altérer la « volonté et la perception de l'adversaire » et des ses « supporteurs », qu'ils soient locaux,

régionaux ou internationaux¹⁰⁴. Dans ce combat, le « terrain vital » est la volonté de la population, et gagner son appui est la clé du succès dans un conflit qui est, de par sa nature, de très longue haleine.¹⁰⁵

Dans ce nouveau contexte, les facteurs qui ont été présentés tout au long de ce chapitre démontrent que, maintenant plus que jamais, les forces militaires ne peuvent opérer en isolation. Elles doivent travailler en concert avec une gamme complète d'organisations qui sont représentés par une approche de pangouvernementale¹⁰⁶. Ce changement d'approche peut faire en sorte que c'est un travail complexe qui est entrepris dans un environnement peuplé par de multiples acteurs, avec de multiples agendas, chacun affectant l'autre d'une façon telle qu'il est difficile de mesurer les effets. Pour que tous ces efforts puissent porter fruit, les autorités politiques doivent avoir la conviction nécessaire pour supporter cette approche et elles doivent comprendre que le succès est mesuré sur l'espace de mois et d'années et non d'heures et de jours.

En conclusion, ce chapitre a été dédié à décrire et à analyser l'environnement externe de l'OTAN qui, à toutes fins pratiques, englobe l'ensemble de la planète. Cet exercice était de mise afin de pouvoir bien cerner les enjeux auxquels l'OTAN et le reste

¹⁰⁴ John Nagl, *Learning to Eat Soup With a Knife*, (Chicago: The University of Chicago Press, 2002), p. 196.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶, DB-GL-310-001/AG-001 *Opérations Terrestres 2021: Le Concept d'Emploi de la Force pour L'Armée Canadienne de Demain*, (Ottawa: MDN Canada, 2007), p. 30.

du Monde doivent faire face dans le contexte contemporain. Ainsi, ce chapitre a présenté les facteurs qui sont les plus aptes à influencer les stratégies de l'OTAN aujourd'hui et demain. Ces facteurs étaient les suivants : sociaux, économiques, démographiques, géographiques, religieux, politiques et militaires. Ceux-ci forment, en sorte, le code génétique du monde moderne dans lequel l'OTAN doit opérer; ce sont ces facteurs qui l'entourent et qui l'influencent sur une base quotidienne. Étant maintenant doté d'une bonne compréhension du contexte historique dans lequel l'OTAN a évolué depuis sa création et du contexte contemporain, il est maintenant possible de jeter un regard sur l'environnement interne actuel de l'Alliance et de proposer des options pour son futur.

CHAPITRE 3 – L’ANALYSE ET L’EXPLICATION DES ENJEUX ACTUELS

Dans l’introduction et au premier chapitre, le Concept stratégique de l’OTAN a été décrit comme étant la pièce centrale des politiques de l’Alliance. Rappelons aussi que c’est un document de planification pour la défense qui permet de définir les objectifs et les missions pour l’OTAN. Également, celui-ci fournit la vision stratégique permettant de comprendre les orientations futures et de planifier les capacités militaires requises pour accomplir ces missions. Enfin, sur le plan diplomatique, il a été mentionné que ce document assiste l’OTAN à expliquer ses objectifs politiques et de démontrer sa pertinence dans le nouvel environnement stratégique.

Le chapitre précédent a également démontré à quel point les réalités socioéconomiques, démographiques, religieuses, géopolitiques et militaires actuelles transforment le monde dans lequel l’OTAN doit opérer. Ces transformations se font si rapidement et elles sont si complexes, qu’elles viennent même mettre en doute sa capacité (l’OTAN) à formuler un concept stratégique. De plus, la structure organisationnelle actuelle de l’OTAN nécessite que les décisions soient prises par consensus par ses 26 membres ce qui fait en sorte que le rôle et la mission de l’OTAN devient de plus en plus difficile à définir et qu’il y a de plus en plus de tension à l’interne. Ces facteurs contribuent tous à mériter une remise en question objective.

Ainsi le chapitre trois servira à effectuer l'analyse interne de l'OTAN et tentera de répondre à la thèse centrale de cette dissertation, à savoir si l'OTAN est suffisamment robuste et viable pour survivre dans le 21^e siècle. Le second élément relié à cette thèse implique la nécessité que l'OTAN puisse formuler un nouveau Concept stratégique qui est cohérent et pertinent. Or, les facteurs suivants seront examinés : la définition de sa zone d'opération et les missions actuelles de l'Alliance, l'analyse de son plan de transformation et les enjeux reliés à son élargissement, l'analyse des approches défensives, préventives ou interventionnistes que l'Alliance pourrait adopter pour le futur et les possibilités que pourraient offrir d'autres sortes de partenariats. Ensuite, ce chapitre fera ressortir l'importance du leadership, de la coopération, de la collaboration et de l'apaisement. Finalement, seront présentés, les éléments principaux pouvant constituer les grandes orientations pour un nouveau Concept Stratégique.

Définition de la zone d'opération de l'Alliance et de ses missions actuelles

Comme il a déjà été mentionné à quelques reprises jusqu'à présent, la période qui a suivi la Guerre froide a permis à l'OTAN de se transformer de façon significative et l'absence d'un adversaire tangible lui a permis de prendre de l'importance sur la scène diplomatique, politique et militaire. Rappelons également l'impact qu'a pu avoir le 11 septembre 2001 sur le contexte stratégique mondial et en particulier, pour celui de l'OTAN. Or, l'OTAN a entrepris de nouvelles missions qui l'ont obligée à modifier sa conception géographique. En effet, elle opère aujourd'hui bien au-delà de ses frontières euro-atlantiques et elle mène des opérations bien différentes aussi. Si les missions en Bosnie et au Kosovo ont marqué un point tournant pour l'Alliance en ce qui a trait à la

complexité et au risque, alors la mission en Afghanistan peut alors être considéré comme un point culminant. Cependant, l'OTAN a aussi été impliqué dans de nouvelles sortes de missions reliées au contexte contemporain comme par exemple, la mission d'aide humanitaire suite au tremblement de terre au Pakistan et celle en support au désastre de l'ouragan Katrina aux États-Unis. L'OTAN s'est également impliquée dans la mission au Darfour, bien qu'il ne s'agisse que de soutien logistique¹⁰⁷. Ainsi, l'OTAN n'est pas une organisation qui a un mandat d'opérer sur l'échelle planétaire, mais elle exerce actuellement sur un champ d'action qui dépasse largement celui qui est défini dans l'Article 6 du traité de l'Atlantique Nord¹⁰⁸.

Malgré le fait que ces missions paraissent, à la surface, comme étant positives pour l'OTAN et qu'elles permettent d'illustrer que celle-ci est devenue une organisation de sécurité collective plutôt qu'une organisation de défense collective, elles présentent également certains risques. En effet, lorsque l'OTAN projette des forces à l'extérieur de sa zone d'opération traditionnelle, elle s'expose également aux mêmes dangers que l'ONU a connus au cours des années 90 dans des endroits telles que la Somalie et le Rwanda car des missions de nature humanitaire peuvent parfois prendre des tournures complexes, surtout dans le contexte socioéconomique actuel. De plus, l'Alliance doit être prudente lors de missions dans des pays en voie de développement afin de ne pas être

¹⁰⁷ Rafael L. Bardaji, "Towards a new strategic concept for NATO", *Grupo Estudios Estratégicos GEES*, Analysis n° 218, (September 25, 2007), p. 3-4; <http://eng.gees.org/english/pdf/230/>; Internet, consulté le 3 mars 2009.

¹⁰⁸ *Ibid.*

perçue comme force d'occupation ou de pouvoir colonial, particulièrement en Afghanistan¹⁰⁹.

La dimension géographique

Pour revenir sur la dimension géographique de l'OTAN, il faut également mentionner que la notion voulant que l'Alliance devienne une organisation mondiale de sécurité, en lien avec d'autres pays et organisations multilatérales ne fait pas l'unanimité parmi tous ses membres. En effet, d'après Stéphanie C. Hofmann, si les États-Unis et le Royaume Uni sont en faveur d'un rôle élargi de l'Alliance, la plupart des États européens, par contraste, sont d'avis que l'OTAN devrait se limiter à la « région euro-atlantique »¹¹⁰. Celle-ci commente également le Concept stratégique de 1999 qui fixe à l'Alliance l'objectif d'améliorer « la sécurité et la stabilité de la zone euro-atlantique » en grande partie sur l'insistance de ses membres européens. Cependant, les États-Unis, pour leur part, se sont faits les avocats de l'idée d'étendre la zone de protection jusqu'à y inclure toutes les démocraties, mettant en avant le fait que les objectifs de l'Alliance incluent l'extension de la démocratie et de la prospérité à travers les partenariats et l'élargissement¹¹¹.

¹⁰⁹ Ramesh Thakur, "As NATO expands, so it weakens", *The Ottawa Citizen*, 14 avril 2008, p. A-11.

¹¹⁰ Stéphanie C. Hofmann, «OTAN : Vers un Nouveau Concept Stratégique ? » *Politique Étrangère*, Printemps –2008/1 p. 106-107; [document en-ligne]; accessible à <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all?content=10.1080/09592290802096364>; Internet, consulté le 20 février 2009.

¹¹¹ *Ibid.*

Or, les pays membres qui sont opposés à cette redéfinition de la zone de protection préfèrent que les opérations hors zone euro-atlantique soient approuvées au cas par cas, sur mandat de l'Organisation des Nations unies (ONU). Pour ces États, d'autres organisations comme l'ONU, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), ou l'UE, paraissent mieux équipées, et plus neutres, pour une telle gestion globale des crises. Les désaccords au sein de l'OTAN n'ont rien de neuf. En fait, à divers moments de l'histoire de l'Alliance, les pessimistes ont annoncé sa fin. Toutefois, avec la création de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) en 1999, les États membres de l'Union européenne (UE) qui font aussi partie de l'OTAN disposent d'une alternative à l'Alliance¹¹². L'émergence de la PESD a créé des tensions entre les deux organisations et entre leurs États membres, contribuant de façon significative à ralentir la formulation des choix stratégiques de l'OTAN¹¹³. Cette divergence de vision est donc problématique et elle devra être résolue si l'Alliance peut espérer être en mesure de concevoir un nouveau Concept stratégique. La mission en Afghanistan est un autre exemple qui démontre une divergence de visions entre les États-Unis et certains membres européens de l'Alliance. Celle-ci fera l'objet de la prochaine section.

Afghanistan

Même si l'OTAN est impliquée dans des missions ailleurs dans le monde telles qu'au Kosovo et au Darfour (de façon très limitée), la mission de l'OTAN en Afghanistan est de loin celle qui génère le plus d'attention et de tension entre les membres de

¹¹² *Ibid.*, p 110.

¹¹³ *Ibid.*

l'Alliance. En plus d'être un théâtre d'opération où les Américains continuent de mener leur « lutte contre le terrorisme » sous l'égide de l'opération ENDURING FREEDOM (OEF), l'OTAN mène une campagne qui regroupe plus de 42 pays et au-delà de 58000 troupes sous la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS)¹¹⁴. Cette double vocation occasionne une multitude de problèmes. En effet, d'un côté, l'agenda des Américains sous OEF est principalement celle de combattre les extrémistes et le terrorisme en Afghanistan tandis que de l'autre, la FIAS tente plutôt d'aider les autorités afghanes à assurer la sécurité et la stabilité et à créer les conditions propices à la reconstruction et au développement. Or, ces deux stratégies étant fondamentalement différentes, elles ajoutent ainsi un degré de complexité très élevé à cette mission et elles pourraient même ultimement mener à un échec¹¹⁵.

Rappelons que le conflit en Afghanistan a débuté dans les jours qui ont suivi les attaques du 11 septembre 2001 et son but était de capturer Osama Bin Laden, détruire l'organisation Al Qaeda, et renverser le régime Taliban qui soutient Al Qaeda¹¹⁶. Rapidement, l'Alliance a supporté l'invasion des États-Unis et de la Grande Bretagne en

¹¹⁴ OTAN, ISAF "placemat" (Contributing Nations and Troop Numbers) - 13 Mar. 2009, (Bruxelles, OTAN : 2009) [document en-ligne]; accessible http://www.nato.int/isaf/docu/epub/pdf/isaf_placemat.pdf ; Internet, consulté le 31 mars 2009.

¹¹⁵ Ellen Williams, Out of Area and Very Much in Business? NATO, the U.S., and the Post-9/11 International Security Environment, *Comparative Strategy*, Volume 27, Issue 1 (janvier 2008) p. 71; http://pdfserve.informaworld.com/731274_731255110_791222431.pdf ; Internet, consulté le 9 avril 2009.

¹¹⁶ M.L. Roy et G. Smolyneec, "End States, Resource Allocation and NATO Strategy in Afghanistan", *Diplomacy & Statecraft*, Volume 19, N° 2 Juin 2008), p. 291; [document en-ligne]; accessible à <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all?content=10.1080/09592290802096364>; Internet, consulté le 9 avril 2009.

invoquant l'Article 5 pour la première fois dans son histoire¹¹⁷. Or, plus de huit ans plus tard, ce combat perdure et aucun de ces trois objectifs n'a encore été pleinement atteint. En effet, Bin Laden n'a toujours pas été capturé et Al Qaeda demeure une menace tangible. Pour ce qui est des Talibans, l'attaque initiale les a chassés du pouvoir mais au cours des dernières années ils ont mené une insurrection qui semble prendre de l'ampleur de jour en jour dans l'ensemble du pays. Hormis cette insurrection, il y a d'autres éléments qui fragilisent l'Afghanistan et parmi les plus marquants, il y a le problème de trafic de drogue lié à la production massive de pavot à opium qui alimente l'insécurité et la corruption à tous les niveaux. Cette corruption est également favorisée en raison d'un gouvernement fragile qui exerce un contrôle limité en dehors de Kaboul¹¹⁸.

Pour la FIAS, son mandat principal est celui d'assurer la sécurité et celle-ci demeure une inquiétude majeure, au moment où les régions du Sud et de l'Est sont le théâtre d'affrontements fréquents entre les forces de la Coalition et des insurgés que l'on considère comme un reliquat des éléments talibans et/ou d'Al Qaeda. Par ailleurs, les conditions de vie d'une vaste majorité d'Afghans restent marquées par une pauvreté extrême que l'aide internationale n'est pas encore parvenue à alléger significativement. Comme il a été discuté au chapitre précédent, ces conditions socioéconomiques défavorables suscitent donc l'impatience et l'incompréhension et elles exercent des

¹¹⁷ Williams, *Out of Area and Very Much in Business...* p.68.

¹¹⁸ John McCain, "NATO's Litmus Test in Afghanistan", *Hampton Roads International Security Quarterly*, (15 avril 2007), p.30; <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

pressions considérables dans un contexte insurrectionnel où le citoyen honnête peut être attiré pour se battre et nourrir sa famille. Or, ce contexte est nouveau pour l'OTAN et il n'est pas surprenant de constater que l'Alliance rencontre des difficultés à sécuriser le pays. Naturellement, les différents mandats entre l'OEF et la FIAS contribuent également à compliquer ce problème¹¹⁹.

En ce qui concerne le mandat de contribuer à la stabilité du pays, l'OTAN est très impliquée à ce niveau et elle prête son expertise qu'elle a acquise lors des missions telles que la Bosnie et le Kosovo¹²⁰. En effet, cette expertise est fondamentale pour le gouvernement Karzai car elle est la meilleure chance pour que l'Afghanistan puisse un jour espérer jouir d'un certain niveau de stabilité. Cette expertise est cependant liée à des objectifs non-militaires tels que la gouvernance, la reconstruction et le développement. A l'intérieur de ces objectifs, pratiquement tous les aspects d'un gouvernement sont compris, allant du juridique, économique, l'éducation, l'agriculture, pour n'en nommer que quelques uns. Ces domaines dépassent de loin les compétences professionnelles normales d'une organisation militaire comme la FIAS alors il est de mise que l'approche de gouvernement intégrée ou l'approche multidisciplinaire (comprehensive approach) soit recherchée¹²¹.

¹¹⁹ Roy et Smolyneć, End States, Resource Allocation and NATO...p.311.

¹²⁰ Union Européenne (UE), « A Secure Europe in a Better World, European Security Strategy, Bruxelles, (12 décembre 2003), p. 8 ; [document en-ligne]; accessible à <http://ue.eu.int/uedocs/cmsUpload/78367.pdf> ; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

Pour revenir à une tâche qui est plus proche du rôle traditionnel militaire, la FIAS a également le mandat de professionnaliser l'Armée Nationale Afghane (ANA) et la Police Nationale Afghane (ANP). Ces deux rôles sont parmi ceux qui ont été les mieux acceptés par l'ensemble des pays membres de l'Alliance ce qui s'explique certainement par le fait qu'ils sont considérablement moins controversés que les opérations de combat. Cependant, ces controverses et la perception par certains pays engagés dans le Sud et l'Est que ce ne sont que les Canadiens, les Britanniques, les Hollandais et les Américains qui sont prêts à assumer les pertes a été très nuisible pour la cohésion de l'Alliance¹²². Cet aspect sera abordé davantage subséquemment dans ce chapitre mais encore une fois, ces mauvaises perceptions devront être corrigées avant que l'OTAN puisse espérer concevoir un nouveau Concept stratégique¹²³.

La complexité de la mission en Afghanistan est si élevée qu'il est difficile, voir même impossible de traiter tous les aspects et d'en juger adéquatement les dimensions. Une telle exercice viendrait fort probablement compromettre le but global de cette dissertation, soit d'analyser la pertinence et la viabilité de l'OTAN au 21^e siècle.

¹²¹ Greg Bruno, "The NATO Alliance at War, Council on Foreign Relations, (April 3, 2008), [document en ligne]; accessible à http://www.cfr.org/publication/15902/nato_alliance_at_%20war.html?breadcrumb=%2Findex ; Internet, consulté le 8 février 2009.

¹²² Bruno, The NATO Alliance at War...p. 1.

¹²³ Rafael L Bardaji, "NATO is Not What It Once Was", Grupo Estudios Estratégicos GEES, Analysis n° 1425, (April 2, 2008), p. 1; <http://www.eng.gees.org/english/pdf/292> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

Néanmoins, le sujet de l’Afghanistan sera rediscuté davantage subséquentement, mais il sera traité en termes de solutions à apporter pour rédiger un nouveau Concept stratégique. La prochaine section sera dédiée à l’analyse du plan de transformation de l’OTAN.

Analyse de la Transformation, de l’Élargissement et des Partenariats de l’OTAN

Le premier chapitre a très clairement illustré que l’OTAN est une organisation qui a su se transformer à plusieurs reprises au cours de ses soixante années d’histoire. En effet, non seulement a-t-elle formulée six itérations de son Concept stratégique au cours de cette période, l’Alliance a également modifié sa structure organisationnelle et elle a accueilli de nouveaux membres à plusieurs reprises. D’ailleurs, dans un article publié en 2008, le Secrétaire Général De Hoop Scheffer a indiqué que la transformation de l’Alliance demeure nécessaire afin d’adapter ses structures et ses capacités à l’environnement de sécurité contemporain¹²⁴. Il a également indiqué que c’est « la combinaison de l’élargissement de l’OTAN et de celui de l’Union européenne (UE) qui offre la meilleure garantie de paix et de stabilité à long terme » pour l’Alliance¹²⁵. Finalement, M. De Hoop Scheffer a indiqué que l’OTAN doit développer des partenariats plus solides avec la Russie, avec les pays de l’Afrique du Nord, du Moyen-Orient et de la région Asie-Pacifique¹²⁶. Dans cette section, nous aborderons la transformation, par la suite l’élargissement et finalement l’importance des partenariats.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*

Transformation

Comme il a été mentionné à quelques reprises jusqu'à présent, depuis la fin de la Guerre froide et particulièrement depuis le 11 septembre 2001, l'OTAN s'est transformée d'une organisation de défense collective à une organisation de sécurité collective sur l'échelle de la planète. Puis, avec les nouvelles menaces reliées à l'environnement de sécurité du monde postmoderne, l'Alliance a tenté, tant bien que mal, à s'adapter et à modifier ses structures militaires et ses capacités de déploiement. Effectivement, elle a renouvelé sa structure de commandement militaire intégré et elle a modifié la structure de ses forces, allant d'un modèle de défense généralement statique qui était associé à la Guerre froide vers un modèle plus expéditionnaire caractérisé par sa mobilité et son employabilité. En effet, c'est au Sommet de Prague en 2002 que l'Alliance a annoncé la création de l'Engagement capacitaire de Prague (PCC), incluant le nouveau Commandement suprême allié de la transformation (ACT) et la Force de réaction de l'OTAN (NRF)¹²⁷. À la sortie de ce sommet, il semblait y avoir l'espoir parmi les membres de l'Alliance que l'OTAN démontrait clairement sa volonté à être en mesure de répondre rapidement à des crises.

Cependant, l'OTAN a rencontré des difficultés à remplir les engagements du Sommet de Prague. Encore une fois, ces difficultés ont principalement été causées par le manque de consensus entre les États-Unis et une grande partie des membres européens de l'Alliance. À ce sujet, Stéphanie C. Hofman commente :

¹²⁷ OTAN, *Déclaration du Sommet de Prague*, (Prague: OTAN, 2002) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2002/p02-127f.htm> ; Internet, consulté le 8 février 2009.

En dépit de l'absence d'accord sur la zone de protection de l'OTAN et sur sa portée opérationnelle, les États-Unis ont poussé à la création de la NRF et de l'ACT, évitant le débat stratégique sur les hypothèses dans lesquelles pourraient être utilisés ces nouveaux moyens. En plus, l'absence de consensus sur la portée géographique de l'OTAN a poussé beaucoup d'Européens, et en particulier les membres de la PESD, à minimiser leurs investissements dans les nouvelles institutions atlantiques. Conséquemment, bien que la NRF ait été déclarée opérationnelle au sommet de Riga en 2006, et qu'elle ait été dotée de nouveaux matériels, elle n'a été utilisée que lors de petites opérations de secours au Pakistan et aux États-Unis après l'ouragan Katrina¹²⁸.

Ce texte démontre à quel point la transformation de l'OTAN a rencontré des embûches de taille depuis l'élaboration de son dernier Concept stratégique de 1999. Celui-ci mentionne également que depuis la déclaration opérationnelle de la NRF au Sommet de Riga en 2006, son utilisation demeure peu probable et l'on peut sous-entendre que la situation en Afghanistan ne contribue aucunement à changer cette perspective¹²⁹. D'ailleurs, à l'exception des deux exemples données dans cette citation, la NRF n'a pas été utilisée jusqu'à présent et à chaque réunion des ministres de l'OTAN ou même lors des derniers Sommets, l'utilisation de la NRF semble faire de moins en moins partie des plans. Ainsi, un bon nombre d'États européens, menés par l'Allemagne, ont résisté aux demandes américaines d'utiliser la NRF comme force de soutien en Afghanistan sous le prétexte principal qu'ils sont sur-sollicités par leurs actuels mandats nationaux, européens ou ceux de l'OTAN. Conséquemment, la réserve permanente de la NRF a été déclarée indisponible lors de la rencontre des ministres de la Défense de l'OTAN en octobre 2007¹³⁰. D'un autre côté, en excluant l'Afghanistan dans cette équation, est-il si

¹²⁸ Hofmann, «OTAN : Vers un Nouveau Concept Stratégique ...» p 111.

¹²⁹ OTAN, *Déclaration du Sommet de Riga*, (Riga: OTAN, 2006) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2006/p06-150f.htm> ; Internet, consulté le 21 mars 2009.

ambitieux et si irréaliste de croire au bien-fondé de la NRF et des autres éléments touchés par la Transformation de l'OTAN ?

La question de savoir si l'Alliance a besoin d'une capacité à se déployer rapidement pour répondre à des contingences va à l'essence même des valeurs et des intérêts de ses membres et qui est soulignée dans la conception géographique et dans la compréhension du contexte de sécurité contemporain. Il n'est donc pas surprenant de constater que les recommandations découlant de la Conférence sur la Transformation de SACEUR de 2008 étaient très partagés à ce sujet. En effet, il y avait un large éventail d'opinions sur les différentes priorités qui devraient être allouées et partagées entre une capacité de déploiement et une force dédiée à des tâches d'auto-défense ou territoriales¹³¹.

Lors de cette même conférence, il y a eu des discussions à l'effet que dans le futur, il devrait y avoir au sein de l'Alliance, des capacités basées sur une formule de complémentarité où chaque membre fournit des éléments selon ses forces et ses compétences comme il a déjà été le cas durant la Guerre froide¹³². À cette époque, les membres de l'Alliance étaient appelés à se spécialiser dans un certain domaine ou dans une certaine compétence afin de maximiser les ressources et surtout, afin d'être plus

¹³⁰ Johannes Gernert, « L'UE et l'OTAN », http://www.eurotopics.net/fr/magazin/politik-verteilerseite/nato_2007_11/debatte_nato_2007 ; Internet, consulté le 11 avril 2009 et Henning Riecke, « L'Allemagne et l'OTAN », *Comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa)*, Note du Cerfa 53 (Mars 2008), p 5; http://www.ifri.org/files/Cerfa/NDC_mars_2008.pdf ; Internet, consulté le 29 mars 2009.

¹³¹ OTAN, QG SACEUR, "Chiefs of Transformation Conference 2008: Analysis Report 19 December 2009." <http://www.act.nato.int/multiplefutures/COTC%2008%20Analysis%20Report%20FINAL.pdf>; Internet, consulté le 25 mars 2009.

¹³² *Ibid.*

efficace sur le plan financier. Comme exemple, pensons aux capacités de la Marine canadienne dans les opérations anti-sous-marines et celle des Belges au niveau des opérations anti-mines. Cette approche collaborative pourrait donc être utile et elle pourrait certainement pallier aux contraintes et aux exigences actuelles reliées aux opérations contemporaines des membres de l'Alliance. Également, dans le contexte contemporain, l'OTAN doit être en mesure de répondre adéquatement à des opérations de nature humanitaire et à cet effet, l'observation précédente est encore plus pertinente. En effet, l'OTAN ne peut se permettre de ne pas pouvoir agir en raison des pensées partisans, nationalistes et anti-américaines qui ont germées au cours des dernières années, surtout lors du règne Bush.

Depuis que l'OTAN a pris le commandement global de la mission en Afghanistan en 2006, il y a néanmoins eu du progrès à ce niveau et on cherche de plus en plus à répondre aux besoins de la mission en faisant appel à la complémentarité et à la coopération. À cet effet, la nouvelle administration Américaine devrait faciliter un meilleur alignement entre les attentes des membres européens et ceux des Américains au cours des prochaines années, voir même les prochains mois¹³³. En effet, l'Afghanistan, et non l'Irak, est la première priorité du Président Obama et le nombre de troupes qu'il a commis à cette mission depuis son inauguration en janvier 2009 illustrent bien cet engagement. Il faut également noter que depuis le Sommet de Bucarest d'avril 2008,

¹³³ Christian Roy, « Sommet de l'OTAN - Obama séduit les Européens », *Le Devoir*, 4 avril 2009; <http://www.ledevoir.com/2009/04/04/243843.html> ; Internet, consulté le 11 avril 2009

l'Alliance dispose ainsi d'un plan politico-stratégique d'ensemble qui lui fixe des objectifs militaires et politiques précis à atteindre¹³⁴.

Le prochain élément qui sera discuté est celui de l'élargissement. Celui-ci est sans doute le plus controversé actuellement et celui qui a le plus de potentiel à être déterminant pour le futur de l'Alliance.

L'élargissement

Au Sommet de Strasbourg en avril 2009, l'OTAN a accueilli ses deux plus récents membres soit la Croatie et l'Albanie. Ces nouvelles adhésions font partie d'une grande stratégie d'élargissement de l'Alliance qui a été redéfinie à quelques reprises au cours des dernières années et qui a été entamé au Sommet de Madrid en 1997. Tel que mentionné au premier chapitre, à ce sommet, l'OTAN a pris trois décisions importantes à l'égard des anciens pays membres du Pacte de Varsovie et ce, afin d'augmenter le dialogue et la coopération avec eux¹³⁵. Premièrement, il y a eu l'Acte fondateur sur les relations, la coopération et la sécurité mutuelles entre l'OTAN et la Fédération de Russie. Ensuite, il y a eu la Charte sur un partenariat spécifique entre l'OTAN et l'Ukraine. Troisièmement, il y a eu l'élément le plus important, soit l'invitation à la Hongrie, la Pologne et la République tchèque à engager des pourparlers d'adhésion avec l'OTAN.

¹³⁴ OTAN, « *ISAF's Strategic Vision* » Sommet de Bucarest, (Bucarest : OTAN, avril 2008), [document en ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2008/p08-052e.html> ; Internet, consulté le 2 avril 2009.

¹³⁵ OTAN, *Déclaration de Madrid sur la sécurité et la coopération euro-atlantique*, (Madrid, OTAN : 1997) [document en ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1997/p97-081f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

Cependant, depuis cette époque, l'élargissement de l'Alliance a été le sujet de multiples débats et plusieurs experts ont critiqué cette stratégie. Charles-Philippe David, entre autres, s'est ainsi demandé si cette ouverture vers l'Est allait réellement augmenter le niveau de sécurité et de stabilité pour les pays de l'Europe occidentale et de l'Est, puis de l'UE. À l'opposé, David a questionné si cette ouverture se ferait au dépend des intérêts Russes et, conséquemment, au dépend de la stabilité sur le continent européen¹³⁶. Plus récemment, dans un article publié en 2008, M. De Hoop Scheffer a indiqué que c'est « la combinaison de l'élargissement de l'OTAN et de celui de l'Union européenne (UE) qui offre la meilleure garantie de paix et de stabilité à long terme »¹³⁷. Cependant, cette vision semble être sur le point de faire l'objet d'une autre remise en question pour l'Alliance car elle ne fait plus l'unanimité parmi ses membres.

Au Sommet de Bucarest en 2008, la Croatie et l'Albanie avaient été invités à se joindre à l'Alliance. Par contre un veto grec a empêché d'inclure dans cet élargissement la Macédoine, dont la Grèce conteste l'appellation¹³⁸. Lors de ce même sommet, tout indiquait que l'Ukraine et la Géorgie allaient pouvoir s'attendre à rejoindre l'Alliance, cependant, la décision d'admission a été renvoyée suite à l'opposition de l'Allemagne et de la France. Cette opposition était clairement en contradiction avec la volonté affirmée

¹³⁶ Charles-Philippe David, « Fountain of Youth or Cure Worse Than disease : A Conceptual Deadlock », extrait de *The Future of NATO : Enlargement, Russia, and European Security*, (Montréal & Kingston : McGill-Queen's University Press, 1999), p. 9-25.

¹³⁷ Jaap de Hoop Scheffer, "Bucharest: a milestone NATO's transformation," *NATO Review*, no. 1 (Printemps 2008) [revue en ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/review/2008/03/ART3/EN/index.html> ; Internet, consulté le 7 février 2009.

¹³⁸ OTAN, *Déclaration du Sommet de Bucarest*, (Bucarest: OTAN, 2008) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2008/p08-049f.html> ; Internet, consulté le 24 mars 2009.

du Président Bush ce qui démontre que, contrairement à ce que certains affirment, l'OTAN ne fait pas qu'exécuter les volontés des États Unis¹³⁹. À noter également que la Russie avait vivement opposé ces nouvelles adhésions, considérant que celles-ci viendraient menacer la sécurité et la stabilité à l'intérieur de sa sphère d'influence traditionnelle¹⁴⁰.

C'est là que l'on peut déceler des problèmes et des contradictions dans les commentaires de M. De Hoop Scheffer et que les questions soulevés en 1999 par Charles-Philippe David sont toujours à propos. En effet, celui-ci avait comparé le plan d'élargissement de l'OTAN à deux approches, soit celle de « Yalta » ou celle de « Maastricht ». Toujours selon David, l'approche « Yalta » est celle qui est de nature géopolitique où l'Europe est répartie selon le même style que lors de la Conférence de Yalta en 1945 et qui divisait, selon la légende, l'Europe entre l'URSS et les États-Unis¹⁴¹. Ainsi, dans cette optique, le plan d'élargissement de l'OTAN serait l'opportunité d'occuper l'espace vacante en Europe Centrale et en Europe de l'Est suite à la « défaite » du Pacte de Varsovie et elle favorise les États-Unis en tant que seule vraie superpuissance.

L'autre approche, dite « Maastricht » en est une qui est de nature régionaliste et elle est inspirée du Traité de 1991 qui a vu la naissance de l'UE et elle est principalement préconisée par des pays comme la France et l'Allemagne¹⁴². Ces deux approches

¹³⁹ Hofmann, «OTAN : Vers un Nouveau Concept Stratégique ...p 109.

¹⁴⁰ Dingli Shen, "Can Alliances Combat Contemporary Threats?" , *The Washington Quarterly*, Volume 27, N° 2, (Printemps 2004), p. 171

¹⁴¹ David, *Fountain of Youth or Cure Worse Than disease...*p. 11.

¹⁴² *Ibid*, p. 12.

soulèvent un paradoxe important : Pour l'OTAN, le prix à payer pour assurer la sécurité des pays visées par l'élargissement, soit les anciens satellites du Pacte de Varsovie, est le risque de promouvoir un sens d'insécurité auprès de la Russie ce qui est précisément ce que ces pays souhaitaient éviter en devenant membres de l'Alliance¹⁴³. Pour constater à quel point cette comparaison est devenue de plus en plus pertinente, on doit considérer le fait qu'à cette époque, la Russie ne constituait pas une menace militaire, le nationalisme Russe était très bénin et ce pays procédait à un désarmement graduel mais considérable¹⁴⁴. Or, aujourd'hui, la situation est presque entièrement à l'opposé.

La crise en Géorgie de l'été 2008 en est l'exemple le plus probant¹⁴⁵. En effet, si la France et l'Allemagne ne s'étaient pas opposées aux pressions américaines et que la Géorgie et l'Ukraine avaient été invitées à se joindre à l'Alliance, cette dernière aurait été confrontée à un immense dilemme. Quel aurait été la réaction de l'OTAN en réponse à cette crise dans le scénario où la Géorgie était membre de l'Alliance? L'article 5 aurait-il été invoquée? Les conséquences d'un tel scénario auraient été désastreuses pour l'Alliance et elles auraient pu complètement déstabiliser la sécurité sur l'échelle planétaire. Or, à la lumière de cet incident, il est pertinent de questionner la stratégie d'élargissement de l'OTAN et de reconsidérer les enjeux. L'approche dite à la «Maastricht» devrait ainsi être considérée davantage par l'Alliance et des objectifs

¹⁴³ *Ibid*

¹⁴⁴ Michael Mandenbaum, *The Dawn of Peace in Europe*, (New York : Twentieth Century Fund Book, 1996), p. 37-39.

¹⁴⁵ Gaïdz Minassian, « Grandes manœuvres au Caucase du Sud », *Politique Étrangère*, 2008/4 (Hiver 2008), p.775 ; http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PE&ID_NUMPUBLIE=PE_084&ID_ARTICLE=PE_084_0775 ; Internet, consulté le 19 avril 2009.

s'apparentant davantage à ceux de l'UE seraient une piste de solution qui pourrait être perçue comme étant moins menaçante pour la Russie¹⁴⁶. De plus, cette approche serait plus propice au développement de partenariats plus solides entre l'OTAN, l'UE et la Russie. Ce genre de partenariats est essentiel pour assurer la sécurité et la stabilité dans ce monde postmoderne et devrait être formalisé davantage dans le prochain Concept stratégique. La prochaine section étudiera la question des partenariats davantage.

Partenariats

En plus de militer pour un nouvel élargissement, les États-Unis se sont faits les avocats de l'extension des partenariats de l'OTAN à travers le monde. Encore une fois, cette stratégie ne fait pas l'unanimité au sein de l'alliance car ces partenariats ont le potentiel de modifier considérablement la vocation de l'Alliance. Souvenons-nous qu'au début de ce chapitre, il a été mentionné que dans le Concept stratégique de 1999, l'Alliance se fixait l'objectif d'améliorer « la sécurité et la stabilité de la zone euro-atlantique » en grande partie sur l'insistance de ses membres européens. Souvenons-nous également que, les États-Unis désirent, pour leur part, étendre la zone de protection de l'Alliance et faire valoir que les objectifs de celle-ci incluent l'extension de la démocratie et de la prospérité à travers les partenariats et l'élargissement¹⁴⁷. Or, ceci ne signifie pas forcément que davantage d'États bénéficieraient de la clause de défense commune (Article 5) qui est un privilège exclusif à ceux qui font partie du « membership ».

¹⁴⁶ David, *Fountain of Youth or Cure Worse Than disease...*p. 20.

¹⁴⁷ Hofmann, «OTAN : Vers un Nouveau Concept Stratégique ...p 109.

Néanmoins, les États-Unis cherchent à étendre le pouvoir de dissuasion de l'OTAN bien au-delà de l'Europe, en garantissant aux partenaires des droits et des protections spéciaux à travers des accords donnant accès à tout un éventail d'exercices, d'entraînements, ou de formations¹⁴⁸.

C'est là que les États-Unis font face à la résistance la plus organisée de la part de leurs partenaires européens. Les États membres européens voient dans l'extension de ces partenariats une hypothèque sur la capacité de la PESD à agir dans les régions partenaires¹⁴⁹. Plutôt qu'au développement de partenariats formels, la plupart des Européens sont là encore favorables à des actions au cas par cas, si l'ONU invite l'OTAN, ou si une situation ponctuelle le réclame¹⁵⁰. Même s'ils considèrent le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Australie ou la Corée du Sud comme des partenaires de valeur pour certaines opérations, les Européens sont très hésitants sur l'insistance américaine à formaliser en partenariats les relations avec ces États. Cependant, cette méfiance n'est pas nécessairement positive surtout lorsque l'on considère les facteurs qui ont été étudiés au deuxième chapitre. En effet, la globalisation, l'émergence de nouvelles puissances économiques, politiques et militaires font en sorte qu'il serait imprudent pour l'Alliance de jouer à l'autruche.

¹⁴⁸ Franz-Josef Jung. « Conclusions for a Global NATO », *Hampton Roads International Security Quarterly*, (15 avril 2007), p.27; <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

¹⁴⁹ Yves Boyer, "L'OTAN après le Sommet de Riga", *Note de la Fondation pour la Recherche Stratégique*, 20 décembre 2006, p.5 ; <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/securiteEuropeenne/20061220.pdf> ; Internet, consulté le 10 avril 2009.

¹⁵⁰ Jean Dufourcq, « Pour un Nouveau Rapport Harmel », *Politique Étrangère*, Printemps –2008/1, p.242 ; [document en-ligne]; accessible à http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PE_053_0639; Internet, consulté le 20 février 2009.

Le dialogue, l'échange commercial, la diplomatie et même des partenariats avec ces nouvelles et anciennes puissances (Russie) semblent être la solution la plus sensée pour promouvoir une approche multilatérale plutôt que de miser sur l'isolation et le protectionnisme. Sans vouloir exagérer les conséquences qui pourraient découler d'une telle attitude de la part des membres européens de l'Alliance, il serait pertinent de noter que Fareed Zakaria aborde ce sujet dans son dernier livre intitulé « The Post American World »¹⁵¹. Dans ce livre, Zakaria, postule que le monde est en train de changer et qu'il y aura une transition de pouvoir entre les puissances actuelles (centrées sur les États-Unis) et que ce sera ce qu'il nomme « the rise of the rest » qui verra la montée des pays de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud¹⁵². Il mentionne également que dans ces pays en transition, il y a un sentiment de frustration que les pays de l'Occident et des alliances comme l'OTAN et l'UE les ont historiquement marginalisé et infériorisé. Ainsi, au cours des prochaines années des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et même la Russie deviendront plus puissant sur le plan économique et par le fait même, ils voudront accroître leur puissance, leur statut et leur respect.

Selon Zakaria, tout en devenant plus puissants, tout laisse croire que ces pays sont prêts à prendre leur place au sein du système international en tant que partenaires et non en le conquérant. En autant qu'ils puissent se sentir accommodés, tout est dans leur intérêt de devenir des « partenaires » responsables¹⁵³. Or, en ce qui a trait aux

¹⁵¹ Fareed Zakaria, *The Post American World*, (New York: Norton, 2008).

¹⁵² *Ibid.*, p. 2.

partenariats, il semble que l'approche convoitée par les États-Unis est plus sensée que celle de certains de ses partenaires européens qui, eux, sont plus enclins à maintenir une approche plus traditionnelle, soit celle de se concentrer sur la sécurité et la stabilité de la zone euro-atlantique. Naturellement, qui dit partenariat, ne dit pas nécessairement adhésion à l'OTAN. En effet, il y a une nuance entre les deux, alors l'important c'est de promouvoir le dialogue, la coopération et la collaboration.

Pour ce qui est du prochain Concept stratégique, cette divergence de visions pourrait résulter en une impasse ce qui aurait comme conséquence de retarder indéfiniment son énoncé. En considérant tous les facteurs qui ont été présentés jusqu'à présent, l'OTAN ne peut se permettre de tergiverser et elle doit trouver des solutions viables afin de justifier sa pertinence et d'assurer sa viabilité pour le futur. Pour sortir de cette impasse, trois éléments seront essentiels pour aller de l'avant et ils sont le leadership, la coopération et la collaboration et finalement, l'apaisement.

L'importance du leadership

L'OTAN est souvent victime d'un processus décisionnel lent et bureaucratique qui est biaisé par des agendas particuliers de chacun de ses membres ou par des manigances de bas niveau¹⁵³. Tout modèle décisionnel, basé sur le consensus est voué à ce genre de lourdeur et il est d'autant plus ralenti au fur et à mesure que l'on augmente le nombre de joueurs. Or, avec ses 28 membres et les différends qui existent au sein de ses rangs, puis

¹⁵³ *Ibid.*, p. 232.

¹⁵⁴ OTAN, *L'OTAN au 21^e siècle*, (Bruxelles : OTAN, 2004) [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/docu/21-cent/21st_fra.pdf ; Internet, consulté le 21 avril 2009.

avec les changements de l'environnement international depuis le 11 septembre 2001, il n'est pas surprenant que l'Alliance soit incapable de formuler un nouveau Concept stratégique.

Selon Dufourcq, dans ce contexte, la prise de décision collective et l'action commune sont devenues plus difficiles, voire même impossibles¹⁵⁵. Plus troublant encore est le fait que dans la mesure où ces problèmes décisionnels et même structurels existent, les décisions sur les grandes orientations de l'Alliance sont prises ailleurs, dans d'autres forums. Ceci peut engendrer une divergence dans la perception des intérêts et de la menace entre la puissance dominante et ses alliés. Il mentionne que cette divergence fonctionnant de deux manières :

D'une part, la puissance hégémonique est moins intéressée par des menaces de nature régionale alors que celles-ci peuvent être vitales pour ses alliés ; et le système n'exerçant pas de pression particulière sur la puissance hégémonique pour qu'elle maintienne ses engagements vis-à-vis de l'Alliance, ses alliés régionaux peuvent craindre d'être abandonnés. À l'inverse, les alliés régionaux peuvent se sentir moins concernés par les menaces globales qui retiennent l'attention de la puissance hégémonique. Dans un tel paysage, la puissance hégémonique sera tentée d'user de sa capacité d'influence massive pour convaincre ses partenaires de la suivre¹⁵⁶.

Cependant, comme on a pu le constater au premier chapitre, l'OTAN a connu d'autres moments de crises et elle a toujours su se redéfinir et en sortir plus forte. Un moment particulièrement semblable fut dans les années 1960 avec l'adoption du rapport Harmel sur « Les Futures Tâches de l'Alliance », un texte qui, parallèlement à la stratégie de la riposte graduée, définissait précisément le cadre de la politique de l'Alliance vis-à-

¹⁵⁵ Dufourcq, *Pour un Nouveau Rapport Harmel...*p.642.

¹⁵⁶ *Ibid.*

vis du Pacte de Varsovie¹⁵⁷. Sur plusieurs points de vue, la situation d'alors peut être comparée à celle que nous connaissons aujourd'hui.

Dans les années 1960, tout comme aujourd'hui, l'Alliance avait dû faire face à une crise politique majeure qui semait le doute sur les fondamentaux mêmes de l'OTAN. Mais cette crise avait alors produit des réponses et permis d'utiles adaptations de l'Alliance. En effet, le rapport Harmel, qui considérait l'ensemble des changements intervenus depuis 1949, réaffirmait la pertinence des fonctions politiques et militaires de l'Alliance. De plus, il mettait en valeur plusieurs tâches définies comme des objectifs pour l'Alliance afin de produire un environnement international stable. Mais, avant tout, ce rapport envoyait le signal à ses membres et à l'URSS que l'Alliance avait la capacité à évoluer avec son temps¹⁵⁸. Pour ce qui est du Concept stratégique actuel (1999), en le comparant à ces facteurs, celui-ci suranné.

Toujours selon Dufourcq, tout comme à l'époque du rapport Harmel, l'OTAN pourrait charger un organe indépendant et de haut niveau de développer une vision politique nouvelle pour l'OTAN. La mise sur pied d'un comité constitué d'anciens responsables politiques de haut niveau permettrait de déboucher sur une « analyse objective des problèmes auxquels l'Alliance se trouve confrontée et des solutions possibles pour préserver la qualité du lien transatlantique »¹⁵⁹.

¹⁵⁷ OTAN, *Les futures tâches de l'Alliance (Rapport Harmel)*(Bruxelles: OTAN, 1967) [document en ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/fonda/b671213a.htm> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

¹⁵⁸ Dufourcq, *Pour un Nouveau Rapport Harmel...*p.641.

¹⁵⁹ *Ibid.*

La coopération et de la collaboration

La coopération et la collaboration ont été discuté en profondeur dans les sections portant sur l'élargissement et les partenariats, cependant, sous cette rubrique, il existe d'autres formes qui sont tout aussi importantes. Effectivement, de plus en plus, l'OTAN est appelée à opérer en coalitions afin d'accomplir ses missions. Cependant, ces coalitions regroupent souvent des activités de partenariats qui ne sont pas uniquement de nature militaire et qui impliquent des organismes non gouvernementaux (ONG) ou même des organismes commerciaux. Ses autres partenaires peuvent apporter des capacités et des compétences qui ne font pas partie intégrale de la structure actuelle de l'OTAN. De plus, l'environnement complexe dans lequel l'OTAN doit opérer tel qu'en Afghanistan, au Kosovo et ailleurs nécessite qu'une approche globale soit préconisée. Ainsi. Les efforts de reconstruction, de développement et même de sécurité peuvent être mieux concertés avec cette approche globale.

Dans sa structure actuelle, l'OTAN n'est pas optimisée pour cette approche globale et il y a un sentiment général parmi les ONG que l'Alliance ne fournit qu'un minimum de soutien et de coordination pour intégrer les efforts militaires à ceux fournis par ces organisations. Or depuis le Sommet de Riga, l'Alliance réalise qu'elle doit développer les compétences et les capacités pour coordonner de tels efforts et dans la Déclaration de Riga, on peut lire :

L'expérience acquise en Afghanistan et au Kosovo montre que les défis d'aujourd'hui demandent de la part de la communauté internationale une approche globale mettant en œuvre une vaste gamme d'instruments civils et militaires, dans le plein respect du mandat et de l'autonomie de décision de tous les acteurs, et fournit des précédents pour cette approche... Ces propositions devraient prévoir des options souples pour l'adaptation des

procédures de planification militaire et politique à l'OTAN en vue de renforcer l'interface civilo-militaire »¹⁶⁰.

Dans des missions telles que l'Afghanistan, cette « interface civilo-militaire » est essentielle et les commandants opérationnels sur le terrain comprennent déjà bien cette réalité. C'est sur le plan stratégique et politique que ces interfaces devront être mieux comprises et qu'elles devront être plus favorisées.

L'apaisement

L'ensemble des éléments présentés dans cette dissertation ont jusqu'à présent démontré à quel point l'OTAN est un joueur indispensable pour répondre à des crises et malgré ses faiblesses et ses problèmes existentiels actuels, cette Alliance demeure vitale pour la sécurité dans le Monde. Cela ne veut pas dire que l'OTAN peut et doit tout faire, au contraire. D'ailleurs, en aurait-elle les moyens ? N'oublions pas que les ressources de l'OTAN sont celles des Alliés, limitées par nature. La complexité et l'ampleur des défis actuels en Afghanistan démontrent à quel point ceci est vrai. Or, il y a actuellement d'autres endroits dans le Monde qui pourraient nécessiter l'appui de la communauté internationale afin d'aider à les résoudre ou du moins, afin d'apaiser les tensions¹⁶¹. Le phénomène de piraterie sur les abords de la Somalie, les crises avec la Corée du Nord et l'Iran, les tensions entre la Chine et Taiwan, les tensions entre l'Israël et ses voisins et la situation au Sri Lanka ne sont que quelques exemples¹⁶². Aussi, il y a la situation entre la

¹⁶⁰ OTAN, *Déclaration du Sommet de Riga*, (Riga: OTAN, 2006) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2006/p06-150f.htm> ; Internet, consulté le 21 mars 2009.

¹⁶¹ Dingli Shen, "Can Alliances Combat Contemporary Threats?" , *The Washington Quarterly*, Volume 27, N° 2, (Printemps 2004), p. 171.

Russie et la Géorgie qui touche l'Alliance de plus près. En effet, la Russie est pour l'OTAN un voisin et un partenaire incontournable. Il est donc nécessaire de maintenir le dialogue politique avec la Russie et avec les autres gouvernements de ces pays avec qui les relations ont été tendues au cours des dernières années. Encore une fois, il semble que la nouvelle administration du Président Obama est très consciente de cette réalité et celui-ci a déjà pris des mesures pour procéder solidement vers cet apaisement.

Conclusion partielle

Au cours de ce chapitre, l'environnement interne de l'OTAN a été analysé afin de faire ressortir les éléments les plus importants en vue de concevoir un nouveau Concept stratégique. Les facteurs suivants ont été examinés : la définition de sa zone d'opération et les missions actuelles de l'Alliance, en particulier celle de l'Afghanistan; l'analyse de son plan de transformation; les enjeux reliés à son élargissement; et les partenariats. En plus ce chapitre a tenté d'illustrer à quel point l'importance du leadership, de la coopération, de la collaboration et de l'apaisement seront essentiels pour arriver à une solution pour le prochain Concept stratégique. Avant de formuler des recommandations, la prochaine partie présentera une synthèse des points les plus marquants qui ont ressortis au cours de ces trois chapitres ce qui facilitera le processus pour ce qui est des recommandations et de la conclusion.

¹⁶² Xinghui Zhang, « Les partenariats : comment évoluent-ils? », *NATO Review*, (Automne 2008) p. 3; [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/docu/review/2008/08/FUTURE_OF_NATO/FR/index.htm Internet, consulté le 21 mars 2009.

Synthèse

Le tableau synthèse situé en annexe, énumère ou résume les différents points importants qui ont été ressortis au cours de cette dissertation. Ces éléments constituent essentiellement la toile avec laquelle les recommandations seront formulées en vue d'élaborer le prochain Concept stratégique. Celles-ci seront présentées dans la prochaine section.

CHAPITRE 4 - RECOMMANDATIONS

Le prochain Concept Stratégique de l'OTAN demeure un document de première importance pour l'Alliance et tous les efforts devraient être déployés afin de le produire dans les plus brefs délais. Depuis le Premier Concept stratégique de 1949, il y a eu six itérations de ce document et son dernier date de 1999¹⁶³. Or, depuis celui-ci, plusieurs événements sont venus changer le portrait de l'Alliance et bien que plusieurs éléments contenus dans ce document demeurent encore pertinents aujourd'hui, d'autres n'ont plus leur place et certains nouveaux aspects doivent être introduits pour refléter les nouvelles réalités. Les facteurs reliés à l'environnement externe et interne de l'OTAN qui ont été analysés dans cette dissertation ont démontré à quel point ces éléments sont tous intimement liés et leurs causes et effets seront transposés autant que possible dans ces recommandations. Cependant, pour que quelconques recommandations puissent être acceptées et mises en application, il y a une nécessité fondamentale au sein de l'Alliance que les chefs d'États et leurs délégués soient en mesure de travailler ensemble et qu'ils soient prêts à faire des concessions. Autrement dit, la volonté d'en arriver à un consensus et à un compromis sera essentiel pour que le Concept stratégique puisse être produit et accepté par ses membres.

Malgré ses difficultés dans le passé, l'Alliance a démontré qu'elle pouvait persévérer et celle-ci s'est transformée plusieurs fois au cours de sa courte histoire afin de demeurer forte et unie. Même si les rôles et les missions de l'OTAN deviennent de plus

¹⁶³ OTAN, *Le Concept Stratégique de l'Alliance*, (Washington, OTAN : 1999) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1999/p99-065f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

en plus difficiles à définir et même si les décisions de cette alliance sont prises par consensus par ses 28 membres, ce processus est compliqué mais pas impossible. Or, les prochains éléments doivent néanmoins être adressés afin que l'Alliance puisse développer son prochain Concept stratégique.

Première recommandation – Redéfinition de sa zone d'opération

L'article 6 qui définit la zone d'opération de l'OTAN ne reflète plus adéquatement la nouvelle réalité et la mission en Afghanistan en est l'exemple parfait. Celle-ci doit être redéfinie d'une manière à permettre les opérations hors zone soit la région euro-atlantique. Conséquemment, sans devenir une organisation avec un mandat planétaire, une nouvelle définition devrait être conçue afin de permettre plus de souplesse pour ce genre d'opération. De plus, en considérant l'importance des facteurs socioéconomiques, démographiques, écologique du monde postmoderne, l'OTAN doit aussi être en mesure de répondre adéquatement à des opérations de nature humanitaire. En effet, depuis le dernier Concept stratégique, l'OTAN a été impliquée dans de nouvelles sortes de missions comme par exemple, la mission d'aide humanitaire suite au tremblement de terre au Pakistan et celle en support au désastre de l'ouragan Katrina aux États-Unis. L'OTAN s'est également impliquée dans la mission au Darfour, bien qu'il ne s'agisse que du soutien logistique. Conséquemment, l'Article 6 doit également refléter ce changement car il est fort probable que ce genre de missions augmentera dans les prochaines années.

Deuxième recommandation – Clarifier la dimension géographique

Pour ce qui est de la dimension géographique de l'OTAN, la notion voulant que l'Alliance devienne une institution mondiale de sécurité, en lien avec d'autres pays et organisations multilatérales ne fait pas l'unanimité parmi tous ses membres. Certains membres proposent l'idée d'étendre la zone de protection jusqu'à y inclure toutes les démocraties, mettant en avant le fait que les objectifs de l'Alliance incluent l'extension de la démocratie et de la prospérité à travers les partenariats et l'élargissement tandis que ceux opposés à cette redéfinition de la zone de protection préfèrent que les opérations hors zone euro-atlantique soient approuvées au cas par cas, sur mandat de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Avec la création de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) en 1999, les États membres de l'Union européenne (UE) qui font aussi partie de l'OTAN disposent d'une alternative à l'Alliance. L'émergence de la PESD a créé des tensions entre les deux organisations et entre leurs États membres, contribuant de façon significative à ralentir la formulation des choix stratégiques de l'OTAN. Cette divergence de vision est donc problématique et elle devra être résolue si l'Alliance peut espérer être en mesure de concevoir un nouveau Concept stratégique. En conséquence, il est recommandé qu'un dialogue soit entrepris à ce sujet et que des options pour arriver à des objectifs et des priorités communs entre l'OTAN et le PESD, ou du moins, à des protocoles permettant de définir là où les responsabilités de l'un débutent et où celles de l'autre se terminent.

Troisième recommandation – Force de contingence

La question de savoir si l'Alliance a besoin d'une capacité de se déployer rapidement pour répondre à des contingences en est une qui va à l'essence même des valeurs et des intérêts de ses membres et qui est souligné dans la conception géographique et dans la compréhension du contexte de sécurité contemporain. Au Sommet de Prague en 2002, l'Alliance a annoncé la création de l'Engagement capacitaire de Prague (PCC), incluant le nouveau Commandement suprême allié de la transformation (ACT) et la Force de réaction de l'OTAN (NRF). Sachant qu'au sein de l'Alliance, il y a un large éventail d'opinions sur les différentes priorités qui devraient être allouées et partagées entre une capacité de déploiement et une force dédiée à des tâches d'auto-défense ou territoriales, il n'est pas surprenant de constater que les efforts à monter en puissance la NRF ont été insuffisants jusqu'à présent. Or il est recommandé que dans le futur, il y ait au sein de l'Alliance, des capacités basées sur une formule de complémentarité où chaque membre fournit des éléments selon ses forces et ses compétences comme il a déjà été le cas durant la Guerre froide. Cette approche collaborative pourrait donc être utile et elle pourrait certainement pallier aux contraintes et aux exigences actuelles liées aux opérations contemporaines des membres de l'Alliance. Finalement, cette approche pourrait doter l'Alliance d'une force de contingence adaptée aux besoins et prête à intervenir dans des circonstances telles que celles décrites dans cette dissertation.

Quatrième recommandation – Redéfinir les objectifs de l’Alliance au niveau de l’élargissement et des partenariats

Élargissement

L’OTAN est maintenant constituée de 28 membres. Depuis la fin de la Guerre froide, l’Alliance a entrepris une stratégie d’élargissement qui a longuement été perçue comme bénéfique pour sa sécurité et pour sa prospérité. À la lumière des tensions grandissantes avec la Russie, il est maintenant le temps de questionner la validité de cette stratégie dans le futur. Effectivement, l’OTAN doit se questionner à savoir si cette ouverture vers l’Est pourra réellement augmenter le niveau de sécurité et de stabilité pour le continent européen ou si à l’opposé, cette ouverture se ferait au dépend des intérêts Russes et, conséquemment, au dépend de la stabilité sur le continent.

La crise en Géorgie de l’été 2008 a soulevé la question à savoir si la France et l’Allemagne ne s’étaient pas opposées aux pressions américaines et que la Géorgie et l’Ukraine avaient invitées à se joindre à l’Alliance, quelle aurait été la réaction de l’OTAN en réponse à cette crise dans le scénario où la Géorgie était membre de l’Alliance? L’article 5 aurait-elle été invoquée? Les conséquences d’un tel scénario auraient été désastreuses pour l’Alliance et elles auraient pu complètement déstabiliser la sécurité sur l’échelle planétaire. Or, à la lumière de cet incident, il est pertinent de questionner la stratégie d’élargissement de l’OTAN et de reconsidérer les enjeux.

En conséquence l’approche dite à la «Maastricht » devrait ainsi être considérée davantage par l’Alliance et des objectifs s’apparentant davantage à ceux de l’UE seraient

une piste de solution qui pourrait être perçue comme étant moins menaçante pour la Russie. -De plus, cette approche serait plus propice pour développer des partenariats plus solides entre l'OTAN, l'UE et la Russie. Ce genre de partenariats est essentiel pour assurer la sécurité et la stabilité dans ce monde postmoderne et devrait être formalisé davantage dans le prochain Concept stratégique.

Partenariats

Dans le Concept stratégique de 1999, l'OTAN reconnaît l'importance des partenariats. Ceux-ci sont surtout orientés vers le continent européen et la Méditerranée mais ils négligent en grande partie les autres partenaires potentiels. En effet, la globalisation, l'émergence de nouvelles puissances économiques, politiques et militaires font en sorte qu'il serait imprudent pour l'Alliance de jouer à l'autruche.

Le dialogue, l'échange commercial, la diplomatie et même des partenariats avec ces nouvelles et anciennes puissances comme la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud et naturellement la Russie semblent être la solution la plus sensée pour promouvoir une approche multilatérale plutôt que de miser sur l'isolation et le protectionnisme.

Cinquième recommandation – Leadership, coopération, collaboration et apaisement

Leadership

La structure organisationnelle de l'OTAN et la nature même de l'Alliance font en sorte que le leadership ne se définit pas de la même manière que lorsqu'il est question d'un pays souverain. En effet, le processus décisionnel étant consensuel, il n'est pas surprenant de constater que les membres ont parfois de la difficulté à s'entendre sur certaines questions. De plus, chaque pays base ses décisions selon ses valeurs et ses

intérêts ce qui implique que ceux-ci puissent diverger par rapport à ceux des autres membres et naturellement, à ceux de l'Alliance. Néanmoins, pour que l'OTAN puisse demeurer pertinente et viable au cours des prochaines années, il est primordial qu'elle puisse bénéficier d'un leadership fort et uni. Pour ce qui est du Concept stratégique, il serait utopique de croire que l'ensemble des pays seront entièrement satisfaits de tout ce qu'il contiendrait. Or, une solution possible serait de relancer un processus comme à l'époque du Rapport Harmel et de désigner un comité de « sages » constitué d'anciens responsables politiques de haut niveau. Ce processus permettrait de déboucher sur une analyse objective des problèmes auxquels l'Alliance se trouve confrontée et des solutions possibles pour préserver la qualité du lien transatlantique.

La coopération et de la collaboration

L'environnement complexe dans lequel l'OTAN doit opérer tel qu'en Afghanistan, au Kosovo et ailleurs nécessite qu'une approche globale soit préconisée. Ainsi. Les efforts de reconstruction, de développement et même de sécurité peuvent être mieux concertés avec cette approche globale. Cette « interface civilo-militaire » est essentielle et les commandants opérationnels sur le terrain comprennent déjà bien cette réalité. C'est sur le plan stratégique et politique que ces interfaces devront être mieux comprises et qu'elles devront être plus favorisées.

L'apaisement

Depuis le 11 septembre et particulièrement au cours de la présidence Bush, les relations à l'intérieur de l'Alliance et celles avec ses partenaires ont été mises à dure

épreuve et les campagnes militaires en Afghanistan et en Irak n'ont pas amélioré les choses non plus. Puis, les relations avec des pays comme l'Iran, la Corée du Nord, la Chine et le Pakistan sont plus tendues qu'elles ne l'ont été dans le passé. Par ailleurs, la situation entre la Russie et la Géorgie touche l'Alliance de plus près et elle aura des conséquences sur son futur.

Il est donc nécessaire de maintenir le dialogue politique avec la Russie et avec les autres gouvernements de ces pays avec qui les relations ont été tendues au cours des dernières années. Encore une fois, il semble que la nouvelle administration du Président Obama est très consciente de cette réalité et celui-ci a déjà pris des mesures pour procéder solidement vers cet apaisement.

Sixième recommandation – Assurer le succès de la mission en Afghanistan

La mission de l'OTAN est de loin l'élément qui jouera un rôle déterminant sur le futur de cette Alliance. En effet, un échec serait catastrophique pour l'OTAN et pour l'ensemble de la planète et ce scénario aurait des répercussions sur la sécurité et la stabilité de tous. Du point de vue militaire, les troupes sur le terrain ont la plupart des outils pour réussir sur le plan tactique et opérationnel. Sur le plan, stratégique, cependant, il manque la vision et le leadership requis pour faire de cette mission un succès.

La double vocation entre l'OEF et la FIAS est un des éléments les plus problématiques et celle-ci occasionne une multitude de problèmes. D'un côté, l'agenda des Américains sous l'OEF est principalement celui de combattre les extrémistes et le terrorisme en Afghanistan tandis que de l'autre, la FIAS tente plutôt d'aider les autorités afghanes à assurer la sécurité et la stabilité et à créer les conditions propices à la reconstruction et au développement. Il est à noter que depuis que l'OTAN a pris le commandement global de

la mission en 2006, cette situation s'est améliorée. Néanmoins, il est recommandé que les objectifs stratégiques pour la mission en Afghanistan continuent à être bien définis et que par la suite, les ressources requises soient fournies en conséquence.

L'OTAN doit continuer à mettre en pratique l'expertise qu'elle a acquise sur des missions telles que la Bosnie et le Kosovo au niveau des objectifs non-militaires tels que la gouvernance, la reconstruction et le développement. La FIAS a également le mandat de professionnaliser l'Armée Nationale Afghane (ANA) et la Police Nationale Afghane (ANP). Ces deux rôles sont parmi ceux qui ont été les mieux acceptés par l'ensemble des pays membres de l'Alliance ce qui s'explique certainement par le fait qu'ils sont considérablement moins controversés que les opérations de combat. Néanmoins, il est recommandé de promouvoir davantage ces rôles et d'augmenter les ressources qui y sont dédiées au sein de l'Alliance. Ces dernières recommandations ne sont pas directement liées au prochain Concept stratégique mais comme il a été mentionné plus tôt, un échec en Afghanistan est comme l'arrêt de mort de l'Alliance, alors il est dans son intérêt de les considérer.

CONCLUSION

Cette dissertation avait comme objectif principal de déterminer si l'OTAN est une alliance suffisamment solide pour survivre au 21^e Siècle. La raison principale pour ce questionnement s'expliquait essentiellement par le fait que l'OTAN n'a pas été en mesure de formuler un nouveau Concept stratégique et que celui-ci date de 1999. Depuis, le monde a changé et ce, à tel point que le dernier Concept stratégique n'a plus sa pertinence. Or, cette dissertation a tenté de démontrer qu'afin d'assurer son futur l'OTAN devra répondre aux questions suivantes :

- *L'OTAN peut-elle demeurer pertinente et efficace sans concept stratégique dans l'ère postmoderne?*
- *L'OTAN devrait-elle élargir son étendue géographique et fonctionnelle ?*
- *L'OTAN devrait-elle adopter une approche défensive, préventive ou interventionniste ?*
- *L'OTAN devrait-elle continuer d'accepter de nouveaux membres ou l'élargissement de ses pays membres aura-t-il l'effet de déstabiliser et d'affaiblir l'alliance ?*

Or, cette dissertation a tenté de démontrer que malgré ses difficultés dans le passé, l'Alliance a prouvé qu'elle pouvait persévérer et celle-ci s'est transformée plusieurs fois au cours de sa courte histoire afin de demeurer forte et unie. Cette dissertation a également proposé que le prochain Concept Stratégique de l'OTAN demeure un

document de première importance pour l'Alliance et tous les efforts devraient être déployés afin de le produire dans les plus brefs délais. Ultiment, cette analyse devait offrir des pistes de solutions afin de pouvoir remédier à cette impasse en proposant les grandes lignes d'un nouveau Concept Stratégique pour L'OTAN. Ainsi, cette dissertation a été articulée autour de trois chapitres. Le premier chapitre a jeté un regard sur l'évolution des Concepts Stratégiques de l'OTAN au fil des années, mettant l'accent sur les facteurs qui ont façonné son développement et sa croissance pendant et après la Guerre froide. Ce regard historique était essentiel pour comprendre la dynamique politique et militaire dans laquelle l'Alliance doit opérer. Par la suite, le chapitre trois a servi à analyser et expliquer les enjeux de l'OTAN qui doivent être clarifiés afin de formuler un Concept Stratégique cohérent et pertinent. La dernière partie consistait à formuler une série de recommandations qui pourront servir de pistes de solutions pour développer un nouveau Concept Stratégique

Or, comme, il a été largement évoqué au cours de cette dissertation, l'OTAN n'en est pas à sa première crise et à chaque fois, elle a réussi à sortir de l'ombre et se redéfinir. Considérant que depuis le 11 septembre 2001, l'environnement a changé substantiellement, alors plus l'OTAN attend avant de se redéfinir cette fois-ci, plus elle aura de la difficulté à le faire.

La question à savoir si l'OTAN a besoin d'un nouveau Concept stratégique ne fait plus de débat, en fait c'est plutôt la question à savoir quand il sera produit qui génère le plus de discussion. Cependant, au cours des derniers Sommets, ceux-ci se sont terminés avec des déclarations démontrant la volonté et la détermination des membres à produire un nouveau Concept stratégique dans les plus brefs délais sans que rien ne se matérialise.

Néanmoins, lors du Sommet de Strasbourg qui vient tout juste de se terminer, il y a un nouvel espoir que cette fois, les conditions requises pour que ce document aboutisse soient finalement réunies¹⁶⁴ . .

¹⁶⁴ OTAN, Déclaration du Sommet de Strasbourg, (Strasbourg : OTAN, 2009) [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/cps/en/natolive/news_52838.htm; Internet, consulté le 16 avril 2009.

ANNEXES

Annexe A – Tableau comparatif des pôles économiques mondiaux

Trois pôles majeurs traditionnels	Statistiques	Caractéristiques principales	Perspectives pour le futur
États-Unis, Europe Occidentale et Japon	<p>Une domination incontestable :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 14 % seulement des habitants de la planète - 70 % de la production mondiale - 90 % des opérations financières s'y décident - 80 % des nouvelles connaissances s'y élaborent - 80 % des échanges s'y effectuent - Au total, les ¾ de la richesse mondiale 	<p>A la puissance économique sont associées de bonnes conditions de vie de la population</p> <ul style="list-style-type: none"> - IDH élevé - Taux de mortalité infantile très faible - Espérance de vie très élevée - Fécondité et natalité faibles 	<p>Un très haut niveau de développement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des problèmes spécifiques aussi - Le vieillissement de la population - La suralimentation et ses effets nocifs sur la santé - La capacité à produire et imposer des modèles au reste du monde : - organisation du travail et des entreprises, - urbanisme et architecture, - consommation et équipement des ménages, - sports, culture et loisirs en général - Des valeurs démocratiques et libérales : le libéralisme politique est associé au libéralisme économique
États-Unis	291 millions d'habitants 32% du RNB mondial	Les États-Unis sont la seule puissance globale avec le premier rang dans tous les domaines : économique, financier, technique, culturel, diplomatique et militaire).	L'Europe et le Japon sont à la fois des partenaires et des concurrents mais ils n'ont pas les moyens de projeter leur vision politique du monde ou d'imposer un ordre planétaire global
Europe Occidentale	455 millions d'habitants et 27 % du RNB mondial	De remarquables ressources humaines, culturelles, commerciales, financières et techniques	Le seul rival possible des États-Unis mais une puissance politique virtuelle, éclatée, trop faible.
Japon	128 millions d'habitants et 13.5 % du RNB mondial	Forte puissance économique mais relative étroitesse du marché intérieur, difficultés économiques contemporaines profondes (10 ans de récession)	Civilisation peu portée à l'universalisme, rôle politique et militaire très secondaire

Pôles émergents	Statistiques	Caractéristiques principales	Perspectives pour le futur
Chine et Inde	(40 % de la population mondiale)	Dimension continentale - Poids démographique impressionnant - Puissances nucléaires	Décollage rapide mais sérieuses fragilités aussi
Chine	Premier pays industriel du Sud, -Forte croissance des provinces littorales, -Des taux de croissance économique impressionnants depuis 10 ans (environ 10 % par an en moyenne...) -Revenu national brute(RNB) multiplié par 4 en 20 ans	Une étonnante capacité à tirer profit de la mondialisation, -Dans un premier temps un pays atelier avec fabrication de produits de grande consommation (50% des TV et 25% des machines à laver dans le monde, jouet, habillement, chaussures) - Premier producteur de nombreux produits - 5ème exportateur mondial - Aujourd'hui un véritable saut technologique avec l'industrie des semi-conducteurs (puces électroniques) dont elle devrait devenir le premier fabricant à l'horizon 2008. (devant les EUA, l'Europe étant déjà dépassée)	- La transition vers l'économie de marché, l'ouverture aux échanges internationaux et aux capitaux étrangers s'accompagnent de profonds changements structurels internes : la Chine se désengage d'industries vieillissantes et de processus de production obsolètes, et trouve les ressorts de sa croissance dans de nouvelles générations d'industries et de technologies. - Les fragilités de l'économie chinoise viennent des tensions sociales et des déséquilibres internes que crée la rapidité même de sa croissance.
Inde	1027 millions d'habitants Économie de 1 171 Mds \$ soit 2,15% du PIB mondial (World Bank,, GDP 2007). l'Inde est la 12e plus grande économie du monde (et le 4e plus grand ajusté à la PPA). L'Inde a connu un taux de croissance de 9.2% en 2007 and 9.6% en 2006. Environ 60% de la population dépend directement de l'agriculture. India's economy has been one of the stars of global economics in recent years, growing.	Industrie diversifiée avec des secteurs de pointe, avec ouverture aux capitaux étrangers,	En février 2008, le FMI estimait que le taux de pauvreté était tombé lentement de 36% en 1994 à 28% en 2007, soit plus de 300 millions de pauvres, l'équivalent tout-de-même de la population des États-Unis. - Intégration à l'économie mondiale : attraction des délocalisations et forte capacité d'exportation dans le secteur des technologies de l'information et des services informatiques. (région de Bangalore par exemple)
Russie	143.8 millions d'habitants et 27 % du RNB mondial Taux de croissance 1.9% (2008 est.)	Par son économie, la Russie se distingue par quatre caractéristiques majeures: - L'économie russe est une économie de transition ou du moins dont la transition s'achève, et qui reste encore marquée par son héritage soviétique	Entre 1999 et 2005, la Russie a connu une croissance économique moyenne supérieure à 6%. Grâce aux prix de plus en plus élevés de l'énergie qui assure une rente en devise, la demande intérieure se développe rapidement et

		<p>- C'est une économie de rente, du fait de l'importance des ressources naturelles (pétrole et gaz naturel notamment), avec les conséquences politiques, sociales, qu'engendre en général la prédominance de ces secteurs (corruption, inégalités)</p> <p>- C'est une économie qui souffre d'un vieillissement de sa population, du fait de déséquilibres démographiques apparus dès la fin de l'époque soviétique</p> <p>- C'est enfin une économie où l'état a joué et joue toujours un rôle majeur</p>	<p>une croissance du PIB de l'ordre de 6 à 8% par an se maintient jusqu'en 2008.</p> <p>Le FMI pense que la croissance se poursuivra dans les années à venir. Mais la crise économique mondiale née aux États-Unis, en 2008, annonce une baisse de la consommation mondiale d'hydrocarbures. Ceci entraîne inéluctablement une baisse des cours des matières premières stratégiques, et sans doute un coup d'arrêt pour la longue période de croissance russe.</p> <p>- Malgré que l'économie ait une croissance à un rythme de 7% annuel, le futur économique de la Russie, paraît incertain.</p>
--	--	--	--

Données recueillies à partir des sources électroniques suivantes : l'Institut national de Recherche Démographique (INED) (France, 2008); http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/pays_du_monde, Business PME; <http://www.businesspme.com/articles/economie/152/economie-de-la-russie.html>, Centre d'Études Prospectives et d'Informations Internationales (CEPII); <http://www.cepii.fr/francgraph/cepii/cepii.htm>; Internet, consulté le 18 mars 2009.

Annexe B – Tableau de synthèse et de résumé

Analyse historique des Concepts stratégiques de l'OTAN
<p>La Guerre Froide – L'OTAN contre l'Union Soviétique – 1949 à 1989</p> <p>L'OTAN est créée à Washington, le 4 avril 1949, grâce à la signature du traité de l'Atlantique Nord qui est également connu sous le nom du Traité de Washington.</p>
<p>Premier Concept Stratégique – 1949</p> <p>Le premier Concept stratégique de l'Alliance se voulait un moyen pour exprimer son désir de promouvoir la plus grande collaboration et coopération entre les forces armées des pays membres. Son objectif était simple : établir une posture défensive qui permettrait à l'OTAN à contrer une menace soviétique. Ainsi, la défense et la dissuasion devinrent les piliers principaux de l'organisation.</p>
<p>Second Concept Stratégique – 1952</p> <p>Le 26 septembre 1950, le Conseil de l'Atlantique Nord approuva la création d'une force militaire intégrée sous commandement centralisé. Ensuite, le 19 décembre de la même année, il demanda la nomination du général Dwight D. Eisenhower comme premier Commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR). Le second Concept stratégique sert essentiellement à définir cette nouvelle structure.</p>
<p>Troisième Concept Stratégique – 1957</p> <p>- Suite à une série d'événements, l'OTAN se sent contrainte à intégrer la stratégie de « représailles massives » à son Concept Stratégique</p>
<p>Quatrième Concept Stratégique – 1968</p> <p>En janvier 1968, la doctrine de « dissuasion » et de « souplesse » est fermement intégrée au nouveau concept MC 14/3 – Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Cette stratégie est fondée sur une souplesse qui empêchera l'agresseur éventuel de prévoir avec une certitude suffisante la réaction spécifique de l'OTAN face à l'agression, souplesse qui l'amènera à conclure à un degré de risque inacceptable, quelle que soit la nature de son attaque.</p>
<p>L'entre-guerre – L'OTAN sans adversaire – 1989 à 2001</p> <p>La chute du Mur de Berlin en novembre 1989, l'abandon du communisme par les pays de l'Europe centrale et orientale en 1989-1990, la réunification de l'Allemagne sont tous deux des éléments qui ont mené à la dissolution de Pacte de Varsovie et la fin ultime de la Guerre froide. Avec l'élimination de la menace centrale qui était à l'origine même de l'Alliance et qui avait façonné sa stratégie, plusieurs ont cru que l'OTAN allait perdre sa raison d'être et qu'elle connaîtrait le même sort que son adversaire soviétique</p>
<p>Cinquième Concept Stratégique – 1991</p> <p>En novembre 1991, l'OTAN a approuvé son nouveau Concept Stratégique à Rome dans la cadre de sa déclaration sur la paix et la coopération. Ce document reconnaît pour la première fois que pour l'OTAN, la sécurité ne doit pas être limitée aux questions ou aux risques militaires mais aussi à ceux de natures économiques, sociales, politiques et ethniques. En effet, le concept avance l'argument que ces risques pourraient menacer la stabilité européenne, car ils pourraient « conduire à des conflits armés susceptibles d'entraîner l'implication de puissances extérieures ou de se répercuter sur des alliés, ayant ainsi un effet direct sur la sécurité de l'Alliance ». L'Alliance est aussi préoccupée des dangers de prolifération d'armes, des pénuries de ressources essentielles, du terrorisme et du sabotage. L'OTAN doit donc se tenir prête à opérer rapidement et efficacement dans ces différents contextes.</p>
<p>Le dernier Concept Stratégique - 1999</p> <p>Le Concept Stratégique de 1999 reposait encore sur les mêmes principes de bases qui encouragent et renforcent le dialogue, la coopération et le maintien d'un potentiel de défense collectif. D'autres éléments importants qui furent ajoutés à ce concept et à ces tâches de bases (Sécurité, Consultation, Dissuasion et Défense) sont la notion de renforcer la sécurité et la stabilité de la région euro-atlantique et celle que la sécurité de l'Alliance pourrait être affectée par des menaces militaires non-traditionnelles incluant le terrorisme. De plus, l'Alliance visera une approche plus globale de la sécurité, qui reconnait l'importance des facteurs politiques, économiques, sociaux et environnementaux en plus de l'indispensable dimension de défense.</p>

Analyse de l'Environnement externe l'OTAN
<p>Facteur Social</p> <p>Il est possible de tirer certaines conclusions sur la causalité entre le progrès social et la croissance économique. Ainsi, le développement est un accroissement des richesses lié à la croissance économique accompagné d'un progrès des conditions sociales du plus grand nombre possible de sa population. Le développement associe donc progrès économique et progrès social, mais la croissance économique n'est pas forcément synonyme de développement.</p>
<p>Facteur Économique</p> <p>Le monde est en transformation et des anciennes puissances tel que la Russie peuvent rejallir, des nouveaux joueurs (Chine et Inde) commencent à tailler leur place en tant que superpuissances et finalement, pour les trois pôles traditionnels (États-Unis, Europe Occidentale et le Japon) la crise économique actuelle risque de fragiliser leur position davantage.</p>
<p>Facteur Démographique</p> <p>- La mondialisation s'appuie sur les inégalités de la planète, mais elle a aussi tendance à les accentuer en favorisant les espaces les plus aptes, les plus démunis étant marginalisés.</p> <p>-Au cours du dernier siècle, la planète a également connu une explosion démographique voyant la population totale aller de 1.6 milliard en 1900 à plus de 6 milliard en 2000. De plus, les projections pour les années à venir démontrent que la population de la terre pourrait atteindre plus de 9 milliard d'ici 2050. Cette explosion démographique est donc un phénomène qui joue et qui continuera de jouer un rôle très important sur l'échiquier international</p>
<p>Facteur Religieux</p> <p>-Depuis le 11 septembre 2001, le fondamentalisme religieux et particulièrement celui dit « islamique » est devenu une question d'intérêt mondial. . Cependant, il y a souvent beaucoup de confusion entre fondamentalisme et extrémisme ce qui ne fait qu'ajouter à la complexité du débat.</p> <p>-Les gouvernements occidentaux doivent être conscients des différences entre fondamentalisme et extrémisme et ils doivent prendre les mesures nécessaires afin de minimiser les préjugés, modérer la violence et possiblement marginaliser cette menace.</p>
<p>Facteur Politique</p> <p>Malgré les problèmes qui ont été rencontrés au cours des dernières années, les institutions et organisations internationales sont encore particulièrement nécessaires face aux défis planétaires contemporains, même si l'on peut bien entendu s'interroger sur leur efficacité et sur leur capacité à arriver à un consensus productif. Puis, les organisations militaires et les forces armées des pays engagés dans ces nouveaux conflits ont dû elles aussi s'adapter à ses nouvelles réalités. Elles ont modifié leurs doctrines, elles ont dû se rééquiper, elles ont dû se réorganiser et surtout, elles ont dû apprendre à combattre un nouvel ennemi.</p>
<p>Facteur Militaire</p> <p>- Pour combattre un adversaire dans le contexte contemporain, cela nécessite qu'on soit en mesure de l'attaquer dans la dimension morale plutôt que d'attaquer ses capacités dans la dimension physique. Ceci implique que par l'entremise d'opérations dites « d'influence » on pourra altérer la « volonté et la perception de l'adversaire » et des ses « supporteurs », qu'ils soient locaux, régionaux ou internationaux. Dans ce combat, le « terrain vital » est la volonté de la population, et gagner leur appui est la clé du succès dans un conflit qui est, de par sa nature, de très longue haleine.</p> <p>-Dans ce nouveau contexte, les facteurs qui ont été présentés tout au long de ce chapitre démontrent que, maintenant plus que jamais, les forces militaires ne peuvent opérer en isolation. Elles doivent travailler en concert avec une gamme complète d'organisations qui sont représentés par une approche de gouvernement intégrée.</p>

-Ce changement d'approche peut faire en sorte que c'est un travail complexe qui est entrepris dans un environnement peuplé par multiples acteurs, avec multiples agendas, chacun affectant l'autre d'une façon dans laquelle il est difficile de mesurer les effets. Pour que tous ces efforts puissent porter fruit, les autorités politiques doivent avoir la conviction nécessaire pour supporter cette approche et elles doivent comprendre que le succès est mesuré en sur l'espace de mois et d'années et non d'heures et de jours.

Analyse de l'environnement interne de l'OTAN

Définition de sa zone d'opération

-La création de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) en 1999, les États membres de l'Union européenne (UE) qui font aussi partie de l'OTAN disposent d'une alternative à l'Alliance. L'émergence de la PESD a créé des tensions entre les deux organisations et entre leurs États membres, contribuant de façon significative à la formulation des choix stratégiques de l'OTAN. Cette divergence de vision est donc problématique et elle devra être résolue si l'Alliance peut espérer être en mesure de concevoir un nouveau Concept stratégique.

Dimension géographique

-Rappelons également l'impact qu'a pu avoir le 11 septembre 2001 sur le contexte stratégique mondial et en particulier, pour celui de l'OTAN. Or, l'OTAN a entrepris de nouvelles missions qui lui ont obligé de modifier sa conception géographique.

-Si les missions en Bosnie et au Kosovo ont marqué un point tournant pour l'Alliance en ce qui a trait à la complexité et au risque, alors la mission en Afghanistan peut alors être considéré comme un point culminant.

- Malgré le fait que ces missions paraissent, à la surface, comme étant positives pour l'OTAN et qu'elles permettent d'illustrer que celle-ci est devenue une organisation de sécurité collective plutôt qu'une organisation de défense collective, elles présentent également certains risques. En effet, lorsque l'OTAN projette des forces à l'extérieur de sa zone d'opération traditionnelle, elle s'expose également aux mêmes dangers que l'ONU a connus au cours des années 90 dans des endroits telles que la Somalie et le Rwanda car des missions de nature humanitaires peuvent parfois prendre des tournures complexes, surtout dans le contexte socioéconomique actuel.

Missions actuelles de l'Alliance -Afghanistan

-Même si l'OTAN est impliquée sur des missions ailleurs dans le monde telles qu'au Kosovo et au Darfour (de façon très limitée), la mission de l'OTAN en Afghanistan est de loin celle qui génère le plus d'attention et de tension entre les membres de l'Alliance. -En plus d'être un théâtre d'opération où les Américains continuent de mener leur « lutte contre le terrorisme » sous l'égide de l'opération ENDURING FREEDOM (OEF), l'OTAN mène une campagne qui regroupe plus de 42 pays et au-delà de 58000 sous la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS)

- Cette double vocation occasionne une multitude de problèmes. D'un côté, l'agenda des Américains sous OEF est principalement celui de combattre les extrémistes et le terrorisme en Afghanistan tandis que de l'autre, la FIAS tente plutôt d'aider les autorités afghanes à assurer la sécurité et la stabilité et à créer les conditions propices à la reconstruction et au développement.

-L'OTAN prête son expertise qu'elle a acquise sur des missions telles que la Bosnie et le Kosovo au niveau des objectifs non-militaires tels que la gouvernance, la reconstruction et le développement.

-A l'intérieur de ces objectifs, pratiquement tous les aspects d'un gouvernement sont compris, allant du juridique, économique, l'éducation, l'agriculture, pour en nommer que quelques uns. Ces domaines dépassent de loin les compétences professionnelles normales d'une organisation militaire comme la FIAS alors il est de mise que l'approche de gouvernement intégrée ou l'approche multidisciplinaire (comprehensive approach) soit recherchée.

-La FIAS a également le mandat de professionnaliser l'Armée Nationale Afghane (ANA) et la Police Nationale Afghane (ANP). Ces deux rôles sont parmi ceux qui ont été les mieux acceptés par l'ensemble des pays membres de l'Alliance ce qui s'explique certainement par le fait qu'ils sont considérablement moins controversés que les opérations de combat.

Analyse du plan de Transformation de l'OTAN

-Depuis la fin de la Guerre froide et particulièrement depuis le 11 septembre 2001, l'OTAN s'est transformée d'une organisation de défense collective à une organisation de sécurité collective sur

l'échelle de la planète.

- Avec les nouvelles menaces reliées à l'environnement de sécurité du monde poste moderne, l'Alliance a tenté, tant bien que mal, à s'adapter et à modifier ses structures militaires et ses capacités de déploiement.
 - Au Sommet de Prague en 2002 que l'Alliance a annoncé la création de l'Engagement capacitaire de Prague (PCC), incluant le nouveau Commandement suprême allié de la transformation (ACT) et la Force de réaction de l'OTAN (NRF).

-La question à savoir si l'Alliance a besoin d'une capacité à se déployer rapidement pour répondre à des contingences en est une qui va à l'essence même des valeurs et des intérêts de ses membres et qui est souligné dans la conception géographique et dans la compréhension du contexte de sécurité contemporain.

- Dans le futur, il devrait y avoir au sein de l'Alliance, des capacités basées sur une formule de complémentarité où chaque membre fourni des éléments selon ses forces et ses compétences comme il a déjà été le cas durant la Guerre froide.

- Cette approche collaborative pourrait donc être utile et elle pourrait certainement pallier aux contraintes et aux exigences actuelles reliées aux opérations contemporaines des membres de l'Alliance.

- L'OTAN doit aussi être en mesure de répondre adéquatement à des opérations de nature humanitaire.

- L'OTAN ne peut se permettre de ne pas pouvoir agir en raison des pensées partisans, nationalistes et anti-américaines qui ont germées au cours des dernières années, surtout lors du règne Bush.

Les enjeux reliés à l'élargissement de l'OTAN

- Au Sommet de Strasbourg en avril 2009, l'OTAN a accueilli ses deux plus récents membres soit la Croatie et l'Albanie- portant l'Alliance à 28 membres.

- On doit se questionner à savoir si cette ouverture vers l'Est allait réellement augmenter le niveau de sécurité et de stabilité pour les pays de l'Europe occidentale et de l'Est, puis de l'UE. À l'opposé, cette ouverture se ferait-elle au dépend des intérêts Russes et, conséquemment, au dépend de la stabilité sur le continent.

- Au Sommet de Bucarest en 2008, tout indiquait que l'Ukraine et la Géorgie allaient pouvoir s'attendre à rejoindre l'Alliance, cependant, la décision d'admission a été renvoyée suite à l'opposition de l'Allemagne et de la France. Cette opposition était clairement en contradiction avec la volonté affirmée du Président Bush ce qui démontre que, contrairement à ce que certains affirment, l'OTAN ne fait pas qu'exécuter les volontés des États-Unis.

- Le plan d'élargissement de l'OTAN comparé à deux approches, soit celle de « Yalta » ou celle de « Maastricht ».

- « Yalta » - Le plan d'élargissement de l'OTAN serait l'opportunité d'occuper l'espace vacante suite à la « défaite » du Pacte de Varsovie. Favorise les États-Unis en tant que seule vraie superpuissance.

- « Maastricht » - **Préconise une vision qui est basée sur la paix par l'entremise d'intégration et d'institutionnalisme.** Or, ces deux approches peuvent également être vues comme étant un débat entre réalistes et idéalistes

- Ces deux approches soulèvent un paradoxe important : Pour l'OTAN, le prix à payer pour assurer la sécurité des pays visés par l'élargissement, soit les anciens satellites du Pacte de Varsovie, est le risque de promouvoir un sens d'insécurité auprès de la Russie ce qui est précisément ce que ces pays souhaitaient éviter en devenant membres de l'Alliance.

- La crise en Géorgie de l'été 2008 - Si la France et l'Allemagne ne s'étaient pas opposées aux pressions américaines et que la Géorgie et l'Ukraine avaient invitées à se joindre à l'Alliance, **quel aurait été la réaction de l'OTAN en réponse à cette crise dans le scénario où la Géorgie était membre de l'Alliance? L'article 5 aurait-elle été invoquée?** Les conséquences d'un tel scénario auraient été désastreuses pour l'Alliance et elles auraient pu complètement déstabiliser la sécurité sur l'échelle planétaire. Or, à la lumière de cet incident, il est pertinent de questionner la stratégie d'élargissement de l'OTAN et de reconsidérer les enjeux.

- L'approche dite à la « Maastricht » devrait ainsi être considérée davantage par l'Alliance et des objectifs s'apparentant davantage à ceux de l'UE seraient une piste de solution qui pourrait être perçue comme étant moins menaçante pour la Russie. - De plus, cette approche serait plus propice pour développer des partenariats plus solides entre l'OTAN, l'UE et la Russie. Ce genre de partenariats est essentiel pour assurer la sécurité et la stabilité dans ce monde postmoderne et devrait être

formalisé davantage dans le prochain Concept stratégique.

Possibilités pour d'autres partenariats

En effet, la globalisation, l'émergence de nouvelles puissances économiques, politiques et militaires font en sorte qu'il serait imprudent pour l'Alliance de jouer à l'autruche.

-Le dialogue, l'échange commercial, la diplomatie et même des partenariats avec ces nouvelles et anciennes puissances (Russie) semblent être la solution la plus sensée pour promouvoir une approche multilatérale plutôt que de miser sur l'isolation et le protectionnisme.

- Dans ces pays en transition, il y a un sentiment de frustration que les pays de l'Occident et des alliances comme l'OTAN et l'UE les ont historiquement marginalisé et infériorisé. Ainsi, **au cours des prochaines années des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et même la Russie deviendront plus puissant sur le plan économique et par le fait même, ils voudront accroître leur puissance, leur statut et leur respect.**

- Pour ce qui est du prochain Concept stratégique, cette divergence de visions pourrait résulter à une impasse ce qui aurait comme conséquence de retarder indéfiniment sa sortie. En considérant tous les facteurs qui ont été présentés jusqu'à présent, **l'OTAN ne peut se permettre de tergiverser et elle doit trouver des solutions viables afin de justifier sa pertinence et d'assurer sa viabilité pour le futur.**

Pour sortir de cette impasse, trois éléments seront essentiels pour aller de l'avant et ils sont le leadership, la coopération et la collaboration et finalement, l'apaisement.

L'importance du leadership

-Tout comme à l'époque du rapport Harmel, l'OTAN pourrait charger un organe indépendant et de haut niveau de développer une vision politique nouvelle pour l'OTAN.

-La mise sur pied d'un comité constitué d'anciens responsables politiques de haut niveau permettrait de déboucher sur une « analyse objective des problèmes auxquels l'Alliance se trouve confrontée et des solutions possibles pour préserver la qualité du lien transatlantique »

La coopération et de la collaboration

- De plus, l'environnement complexe dans lequel l'OTAN doit opérer tel qu'en Afghanistan, au Kosovo et ailleurs nécessite qu'une approche globale soit préconisée. Ainsi. Les efforts de reconstruction, de développement et même de sécurité peuvent être mieux concertés avec cette approche globale.

- Dans des missions telles que l'Afghanistan, cette « interface civilo-militaire » est essentielle et les commandants opérationnels sur le terrain comprennent déjà bien cette réalité. C'est sur le plan stratégique et politique que ces interfaces devront être mieux comprises et qu'elles devront être plus favorisées.

-

L'apaisement

- Le phénomène de piraterie sur les abords de la Somalie, les crises avec la Corée du Nord et l'Iran, les tensions entre la Chine et Taiwan, la situation au Sri Lanka ne sont que quelques exemples des autres problèmes dans le monde qui pourraient nécessiter une intervention de la part de la communauté internationale.

-Aussi, il y a la situation entre la Russie et la Géorgie qui touche l'Alliance de plus près. En effet, la Russie est pour l'OTAN un voisin et un partenaire incontournable.

-Il est donc nécessaire de maintenir le dialogue politique avec la Russie et avec les autres gouvernements de ces pays avec qui les relations ont été tendues au cours des dernières années. Encore une fois, il semble que la nouvelle administration du Président Obama est très consciente de cette réalité et celui-ci a déjà pris des mesures pour procéder solidement vers cet apaisement.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Arendt, Hannah *Condition de l'homme moderne*, Paris : Calmann-Lévy, coll. « Pocket Agora », 1983.

Barry, Charles L. *Transforming NATO command and control for future mission*, Washington, DC : NDU Press, 2003.

Pierre G. Bergeron, *La gestion dynamique : concepts, méthodes et applications*, 2e édition, Montréal, Édition Gaétan Morin, 2006.

Brown, Glenn. "NATO Successes 1949-1999: A Historical Overview." In *The Canadian Strategic Forecast: NATO at 50: Successes, Challenges & Prospects*, edited by David Rudd and Jim Hanson, 4-13. Toronto: Canadian Institute For Strategic Studies, 1999.

Buckley, Mary. *Global responses to terrorism: 9/11, Afghanistan, and beyond*. London; New York: Routledge, 2003.

Cahen, Alfred. *The Atlantic alliance for the 21st century*. Brussels: P.I.E-Peter Lang, 2001.

Canada. Ministère de la Défense Nationale. *DB-GL-310-001/AG-001 Opérations Terrestres 2021: Le Concept d'Emploi de la Force pour L'Armée Canadienne de Demain*, Ottawa: MDN Canada, 2007.

Cogan, Charles G. "The Security Crisis of the Late 1940's." In *A history of NATO: The First Fifty Years Volume II*, edited by Gustav Schmidt, 321-340. New York: Palgrave, 2001.

Coffey, Joseph I. *The future role of NATO*. New York: Foreign Policy Association, 1997

David, Charles-Philippe. Chapitre 1, « Fountain of Youth or Cure Worse Than disease : A Conceptual Deadlock », extrait de *The Future of NATO : Enlargement, Russia, and European Security*, Montréal & Kingston : McGill-Queen's University Press, 1999.

Duignan, Peter. *NATO: its past, present, and future*. Stanford, CA: Hoover Institution Press, 2000.

Escobar, Pepe. *Globalistan: How the Globalized World Is Dissolving into Liquid War*, Ann Arbor, MI : Nimble books, 2006.

Fontaine, André, *Histoire de la guerre froide I*, Paris, Fayard, 1965.

Friedman, Julian R. *Alliances in international politics*. Boston: Allyn and Bacon, 1970.

Gardner, Hall. *Dangerous Crossroads: Europe, Russia, and the future of NATO*. Westport, Conn.: Praeger, 1997.

Granatstein, Jack L. "The United Nations and the North Atlantic Treaty." In *A history of NATO: The First Fifty Years Volume I*, edited by Gustav Schmidt, 29-38. New York: Palgrave, 2001.

Haglund, David G. "Canada and the Atlantic Alliance: An Introduction and Overview." In *What NATO for Canada?*, edited by David Haglund, 1-14. Kingston, Ontario, Canada: Centre for International Relations, Queen's University, 2000.

Hamilton, Daniel S. "What is Transformation and What Does It Mean for NATO?" In *Transatlantic Transformations: Equipping NATO For The 21st Century*, edited by Daniel S. Hamilton, 3-23. Washington D.C.: Center For Transatlantic Relations, Johns Hopkins University, 2004.

Hodge, Carl Cavanagh. *NATO for a new century: Atlanticism and European security*. Westport, Conn.: Praeger, 2002.

Huntington, Samuel. *Le choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997.

Huntley, James Robert, *The NATO story*. New York: Manhattan Pub. Co., 1969.

Hyppia, Rémi *L'OTAN dans l'après-guerre froide : L'ouverture à l'Est*, Montréal, Collection Raoul-Dandurand, (Hanrattan, 1997)

Ismay, Lord *OTAN : Les cinq premières années 1949-1954*, Paris, 1954

Kamp, Karl-Heinz. "Germany, the United States and the Enlargement of the North Atlantic Alliance." In *A history of NATO: The First Fifty Years Volume I*, edited by Gustav Schmidt, 207-220. New York: Palgrave, 2001.

Kaplan, Lawrence S. *The Long Entanglement: NATO's First Fifty Years*. Westport, Conn.: Praeger, 1999.

Kaplan, Lawrence S. *NATO Divided, NATO United: The Evolution of an Alliance*, Westport, CT: Praeger, 2004.

Kissinger, Henry *Diplomacy*, New York, Touchstone Book: 1994.

Legge, J. Michael *Theater Nuclear Weapons and the NATO Strategy of Flexible Response* (Santa Monica, 1983)

Lindley-French, Julian *The North Atlantic Treaty Organization: The Enduring Alliance*, New York: Routledge, 2007.

Mandenbaum, Michael. *The Dawn of Peace in Europe*, New York : Twentieth Century Fund Book, 1996.

Nagl, John. *Learning to Eat Soup With a Knife*, Chicago: The University of Chicago Press, 2002.

NATO. NATO Information Service. *NATO Basic Documents*. Brussels 3rd ed.: NATO 1981.

NATO. *NATO transformed*. Brussels: NATO, 2004.

NATO. NATO Information Service. *The North Atlantic Treaty Organization Facts and Figures*. Brussels 11th ed.: NATO, 1989.

NATO. NATO Information Service. *NATO in the 21st century*. Brussels: NATO, 2004.

Papacosma, S. Victor. 1942. *NATO after fifty years*. Wilmington, Del.: Scholarly Resources, c2001.

Robertson, George. "Transforming NATO to Meet the Challenges of the 21st Century." In *Transatlantic Transformations: Equipping NATO For The 21st Century*, edited by Daniel S. Hamilton, 25-36. Washington D.C.: Center For Transatlantic Relations, Johns Hopkins University, 2004.

Rupp, Richard E. *NATO After 9/11: An Alliance in Continuing Decline*. New York: Palgrave Macmillan, 2006.

Sandler, Todd. *The political economy of NATO : past, present, and into the 21st century*. Cambridge England: Cambridge University Press, 1999.

Schneider, Peter. "The Evolution of NATO: The Alliance's Strategic Concept and its Predecessors, 1945-2000," (mémoire de maîtrise, United States Naval Postgraduate School, 2005) ; accessible à <http://stinet.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA378730&Location=U2&doc=GetTRDoc.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

Schmidt, Gustav. "Getting the Balance Right: NATO and the Evolution of EC/EU Integration." In *A history of NATO: The First Fifty Years Volume II*, edited by Gustav Schmidt, 3-28. New York: Palgrave, 2001.

Shen, Dingli. "Can Alliances Combat Contemporary Threats?", *The Washington Quarterly*, Volume 27, N° 2, (Printemps 2004), p. 165-179.

Smith, Ben. *Afghanistan: where are we?* Camberley, England: Conflict Studies Research Centre, 2005.

Szayna, Thomas S., *The future of NATO and enlargement*. Santa Monica, CA: RAND, 2002.

Tchantouridze, Lasha. "Russia and NATO: A New Play in the Old Theatre." In *New NATO, New Century: Canada, the United States, and the future of the Atlantic alliance*, edited by David Haglund, 137-154. Kingston, Ontario, Canada: Queen's University Centre For International Relations, 2000

Yost, David S. *NATO Transformed*, Washington D.C: United States Institute of Peace Press, 1998.

Zakaria, Fareed. *The Post American World*, New York: Norton, 2008.

Articles

Amin, Samir "Economic Globalism and Political Universalism: Conflicting Issues?", extrait de *Journal of World-Systems Research*, vi, 3, (fall/winter 2000), p. 582-622; <http://d.scribd.com/docs/dnefawfr7c5c3sazbr5.pdf> ; Internet, consulté le 16 mars 2009.

Bardaji, Rafael L. "Towards a new strategic concept for NATO", Grupo Estudios Estratégicos GEES, Analysis n° 218, September 25, 2007; <http://eng.gees.org/english/pdf/230/> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

Bardaji, Rafael L. "NATO is Not What It Once Was", Grupo Estudios Estratégicos GEES, Analysis n° 1425, (April 2, 2008), p. 1; <http://www.eng.gees.org/english/pdf/292/> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

Blanchet, Didier. « L'impact des changements démographiques sur la croissance et le marché du travail : faits, théories et incertitudes », *Revue d'économie politique*, 2001/4 - Volume 111 (2001), p.511-564.

Boyer, Yves. "L'OTAN après le Sommet de Riga", *Note de la Fondation pour la Recherche Stratégique*, 20 décembre 2006 ; <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/securiteEuropeenne/20061220.pdf> ; Internet, consulté le 10 avril 2009.

Bruno, Greg. "The NATO Alliance at War," *Council on Foreign Relations: Daily Analysis*, 3 April 2008, [revue en ligne]; accessible à http://www.cfr.org/publication/15902/nato_alliance_at_%20war.html?breadcrumb=%2Findex ; Internet, consulté le 7 février 2009.

Dufourcq, Jean. « Pour un Nouveau Rapport Harmel », *Politique Étrangère*, Printemps – 2008/1, p. 639 à 652 [document en-ligne]; accessible à http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PE_053_0639 ; Internet, consulté le 20 février 2009.

Gilpin, Robert. "American Policy in the Post-Reagan Era", *Daedalus*, Vol. 116, No. 3, Futures, Été 1987, p. 33-67; <http://www.jstor.org/stable/20025108> ; Internet, consulté le 16 avril 2009.

Hatfield, Richard. "NATO's new strategic concept". *RUSI Journal*, December 1997; <http://www.proquest.com/> ; Internet, consulté le 8 février 2009.

Hofmann, Stéphanie C. «OTAN : Vers un Nouveau Concept Stratégique ? » *Politique Étrangère*, Printemps –2008/1, p. 105 à 118; [document en-ligne]; accessible à <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all?content=10.1080/09592290802096364>; Internet, consulté le 20 février 2009.

Jung, Franz-Josef. « Conclusions for a Global NATO », *Hampton Roads International Security Quarterly*, (15 avril 2007), p.26-28; <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

Mayer, Jean-François. *Religions, spiritualités et sociétés au XXIe siècle : perspectives pour la sécurité à l'horizon 2025,(Fribourg :2000)*, p. 26. [document en-ligne]; accessible à <http://d.scribd.com/docs/2d5fhyb1ydn1xqh754qp.pdf> ; Internet, consulté le 18 mars 2009.

McCain, John. "NATO's Litmus Test in Afghanistan", *Hampton Roads International Security Quarterly*, (15 avril 2007), p.29-33; <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

Minassian, Gaïdz. « Grandes manœuvres au Caucase du Sud », *Politique Étrangère*, 2008/4 (Hiver 2008), p.775-787 ; http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PE&ID_NUMPUBLIE=PE_084&ID_ARTICLE=PE_084_0775 ; Internet, consulté le 19 avril 2009.

OTAN –*Traité de l'Atlantique Nord*, (Washington : OTAN, 1949), [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/cps/fr/natolive/official_texts_17120.htm; Internet, consulté le 19 janvier 2009.

OTAN, DC 6/1 - Le concept stratégique de la défense de la zone de l'Atlantique Nord (Bruxelles: OTAN, 1952) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a491201a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

OTAN, MC 14/1 (Finale) - Directive stratégique (Bruxelles: OTAN, 1952) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a521209a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

OTAN, MC 14/2(Finale) - Concept stratégique général pour la défense de la zone de l'OTAN (Bruxelles: OTAN, 1957) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/a570523a.pdf> ; Internet, consulté le 2 mars 2009.

OTAN, *Les futures tâches de l'Alliance (Rapport Harmel)*(Bruxelles: OTAN, 1967) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/fonda/b671213a.htm> ; Internet, consulté le 3 mars 2009.

OTAN – *Déclaration de Londres sur une Alliance de l'Atlantique Nord renouvelée* (Bruxelles: OTAN, 1990) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/comm/49-95/c900706a.htm>; Internet, consulté le 4 mars 2009.

OTAN, - *Le Nouveau Concept Stratégique de l'Alliance* (Bruxelles: OTAN, 1991) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/comm/49-95/c911107a.htm> ; Internet, consulté le 4 mars 2009.

OTAN, *Déclaration de Madrid sur la sécurité et la coopération euro-atlantique*,(Madrid, OTAN : 1997) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1997/p97-081f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

OTAN, *Le Concept Stratégique de l'Alliance*, (Washington, OTAN : 1999) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/1999/p99-065f.htm> ; Internet, consulté le 9 mars 2009.

OTAN, *L'OTAN au 21^e siècle*, (Bruxelles : OTAN, 2004)) [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/docu/21-cent/21st_fra.pdf ; Internet, consulté le 21 avril 2009.

OTAN, *Déclaration du Sommet de Riga*, (Riga: OTAN, 2006) [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2006/p06-150f.htm> ; Internet, consulté le 21 mars 2009.

OTAN, « *ISAF's Strategic Vision* » Sommet de Bucarest, (Bucarest : OTAN, avril 2008), [document en-ligne]; accessible à <http://www.nato.int/docu/pr/2008/p08-052e.html> ; Internet, consulté le 2 avril 2009.

OTAN, QG SACEUR, “Chiefs of Transformation Conference 2008: Analysis Report 19 December 2009.” <http://www.act.nato.int/multiplefutures/COTC%202008%20Analysis%20Report%20FINAL.pdf>; Internet, consulté le 25 mars 2009.

OTAN, *Déclaration du Sommet de Strasbourg*, (Strasbourg : OTAN, 2009) [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/cps/en/natolive/news_52838.htm; Internet, consulté le 16 avril 2009.

OTAN, “Plus ça change...”, *La Transformation de l'Alliance-Revue de l'OTAN*, Été 2002, (Bruxelles, OTAN, 2002), p. 2-6; http://www.nato.int/docu/review/pdf/i2_fr_review.pdf Internet, consulté le 16 avril 2009.

Pedrow, Gregory W. “Documents sur la stratégie de l’OTAN 1949-1969”, (Bruxelles : OTAN, 1997) ; <http://www.nato.int/docu/stratdoc/fra/intro.pdf> ; Internet, consulté le 28 février 2009.

Roy, M.L. et G. Smolyneec, “End States, Resource Allocation and NATO Strategy in Afghanistan”, *Diplomacy & Statecraft*, Volume 19, n° 2, (juin 2008), p. 289-320; [document en-ligne]; accessible à <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all?content=10.1080/09592290802096364>; Internet, consulté le 9 avril 2009.

Riecke, Henning. « L’Allemagne et l’OTAN », *Comité d’études des relations franco-allemandes (Cerfa)*, Note du Cerfa 53 (Mars 2008), http://www.ifri.org/files/Cerfa/NDC_mars_2008.pdf ; Internet, consulté le 29 mars 2009.

Scheffer, Jaap de Hoop. “Four Key Tasks for NATO,” (Discours à l’occasion de la réception annuelle offerte à la presse, Bruxelles, Belgique, 19 janvier 2009), <http://www.nato.int/docu/speech/2009/s090119a.html> ; Internet; consulté le 7 février 2009

Sow, Fatou. *Fondamentalismes et politiques néolibérales : L’administration Bush, les Mollah et les autres*, Colloque sur Les impacts des politiques néolibérales sur la situation des femmes en Afrique, (Rabat Maroc : 2006) ; [document en-ligne]; accessible à www.dawnnet.org/french/french_doc/Bush%20aux%20Mollah%5BX%5D.doc; Internet, consulté le 18 mars 2009.

Union Européenne (UE), « A Secure Europe in a Better World », *European Security Strategy*, Bruxelles, (12 décembre 2003) ; [document en-ligne]; accessible à <http://ue.eu.int/uedocs/cmsUpload/78367.pdf> ; Internet, consulté le 14 janvier 2009.

Takeyh, R. & Gvosdev, N, “Do Terrorist Networks Need a Home,” extrait de *The Washington Quarterly*, n° 25 (3) (Été 2002), p. 98-101.

Williams, Ellen. “Out of Area and Very Much in Business? NATO, the U.S., and the Post-9/11 International Security Environment”, *Comparative Strategy*, Volume 27, Issue 1 January 2008 , p. 65-78; http://pdfserve.informaworld.com/731274_731255110_791222431.pdf ; Internet, consulté le 9 avril 2009

Wittmann, Klaus. NATO's new strategic concept. *NATO's Nations and Partners for Peace*, January 1, 10-11. <http://www.proquest.com/>; Internet, consulté le 8 février 2009.

Zhang, Xinghui. « Les partenariats : comment évoluent-ils? », *NATO Review*, (Automne 2008) p. 3; [document en-ligne]; accessible à http://www.nato.int/docu/review/2008/08/FUTURE_OF_NATO/FR/index.htm Internet, consulté le 21 mars 2009.

Sites Internet

Guerilla Warfare: The Cold War Period.” Encyclopedia Britannica. 2008. Encyclopedia Britannica Online. Accessible à <http://www.britannica.com/eb/article-256403/guerrilla-warfare>; Internet, consulté le 19 mars 2009.

Institut national de Recherche Démographique (INED);
http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/pays_du_monde; Internet, consulté le 18 mars 2009

Johannes Gernert, « *L'UE et l'OTAN* », http://www.eurotopics.net/fr/magazin/politik-verteilerseite/nato_2007_11/debatte_nato_2007 ; Internet, consulté le 11 avril 2009.

Articles de Journaux

Favreau, Louis, Sambou Ndiaye et Humberto Ortiz, « L'État social au Nord et au Sud », Article publié dans la page Idées du journal *Le Devoir*, 24 septembre 2008, p.A7.

Roy, Christian. « Sommet de l'OTAN - Obama séduit les Européens », *Le Devoir*, 4 avril 2009; <http://www.ledevoir.com/2009/04/04/243843.html> ; Internet, consulté le 11 avril 2009.

Thakur, Ramesh. “As NATO expands, so it weakens”, *The Ottawa Citizen*, 14 avril 2008.

Wilson, Scott & Al Kamen, “Global War on Terror' Is Given New Name” *The Washington Post*, 25 mars 2009, p. A04; http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/03/24/AR2009032402818.html?wprss=rss_politics/administratio
[n](http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/03/24/AR2009032402818.html?wprss=rss_politics/administratio) ; Internet, consulté le 11 avril 2009.